



# VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN

(Étude de paysage et de milieu en cité urbaine)

.....

## I) PLAN D'ÉTUDE

## II) Préambule

## III) Le cadre naturel et aménagé

1- Situation générale

2- Facteurs du paysage

- 2-1 ReÎief et topographie
- 2-2 Géologie et lithologie
- 2-3 Climatologie
- 2-4 La rivière

3- L'Evolution du site dans le temps

4- Avantages et inconvénients de ce site

5- Quelques dates repères

## IV) Milieu botanique

Hiver et début de printemps

## V) Milieu zoologique

## VI) Bibliographie

## **II) Préambule**

Lorsqu'on m'a proposé d'écrire un article sur la faune et la flore des rivières et des environs, j'ai été très rapidement dépassé par l'ampleur de la tâche car trop vaste et spécialisée ainsi que par mon manque de compétence à cet endroit.

Pourtant le sujet me plaisait ! Après mûres réflexions, j'en suis venu à penser qu'il fallait limiter cette étude à un site précis, facilement observable et analysable et évitant de fastidieux déplacements.

Par ailleurs, on ne peut parler avec aisance et sincérité que de quelque chose que l'on connaît bien (du moins à première vue, la suite prouvant que de nombreuses recherches complémentaires et de patientes observations s'avéreront nécessaires).

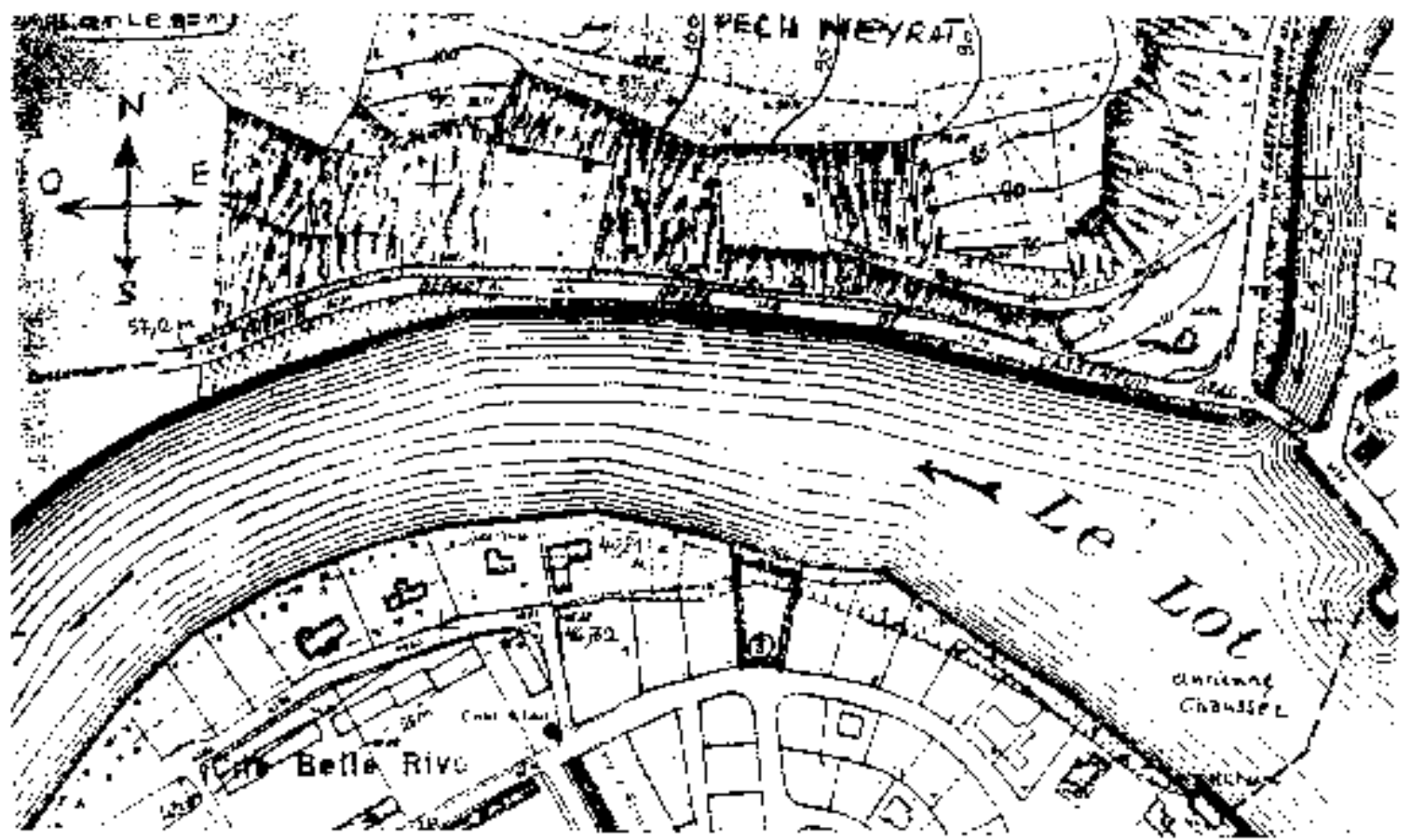
Après avoir envisagé plusieurs endroits possibles, mon choix s'est alors arrêté sur mon propre jardin et son environnement immédiat. Pourquoi pas, après tout, ne pas profiter de ce lieu que je considère encore comme privilégié et préservé, d'une observation immédiate ou future aisée car quasi-quotidienne et résultante d'une connaissance passée portant sur une période de quinze ans ?

Il fallut ensuite définir la démarche de l'analyse. Car si la faune et la flore restaient le but final, il faut comprendre qu'on ne peut absolument pas en parler isolément - ce serait artificiel. Elles sont indissociables et résultantes d'un contexte, c'est à dire d'un environnement, d'un paysage et de l'évolution dans le temps de ces derniers.

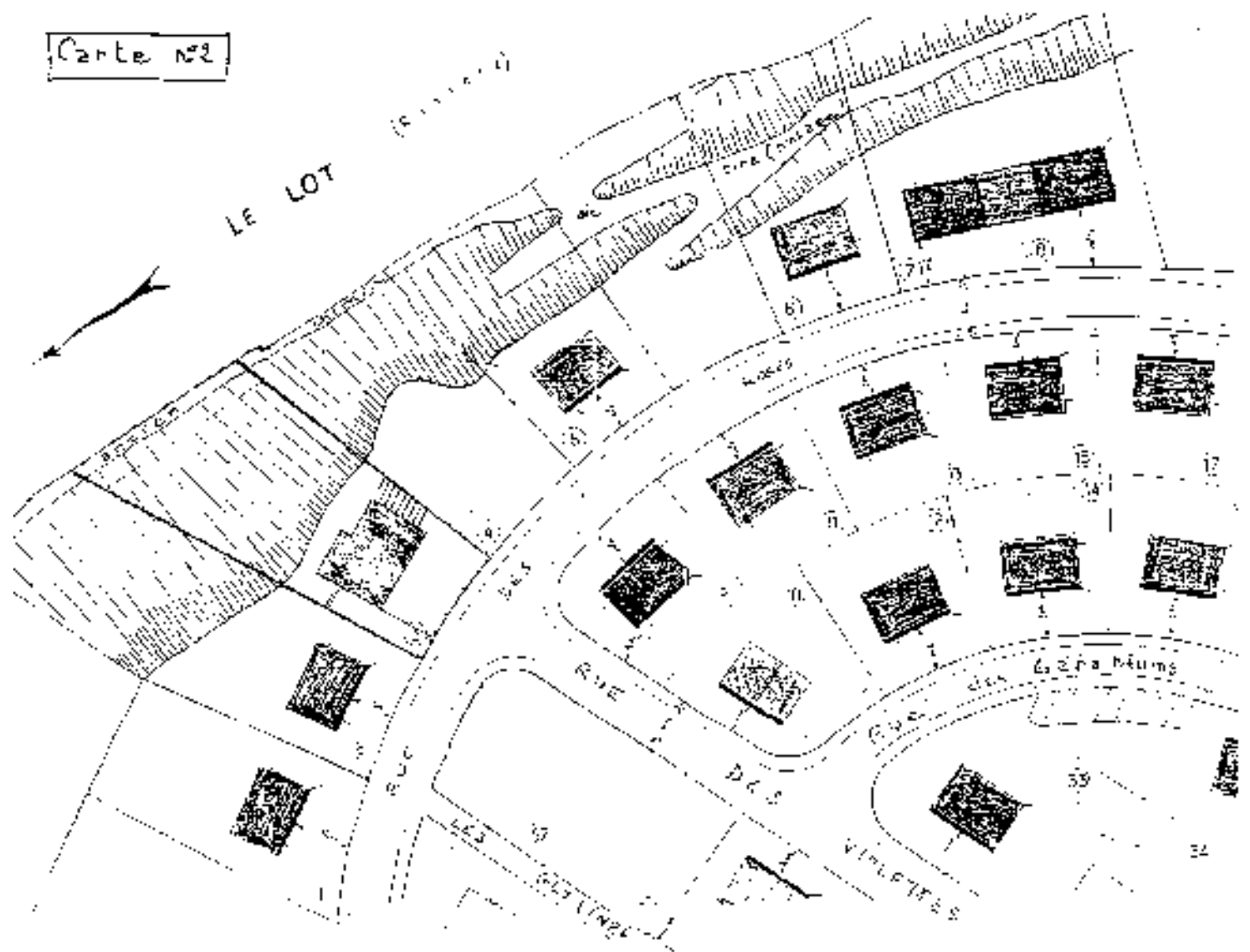
J'ai eu alors confirmation du cheminement que j'avais envisagé par la lecture de plusieurs ouvrages, en particulier le dossier n°2 de la Vallée du Lot (cf bibliographie) intitulé "Analyse écologique d'un paysage".

Restait la concrétisation de toutes ces réflexions (c'est ce qui fait suite à cette introduction) pour laquelle je vous demande la plus grande indulgence pour les manques ou erreurs qu'elle peut comporter, n'étant ni botaniste, ni zoologiste mais simplement quelqu'un de curieux et de bon vouloir.

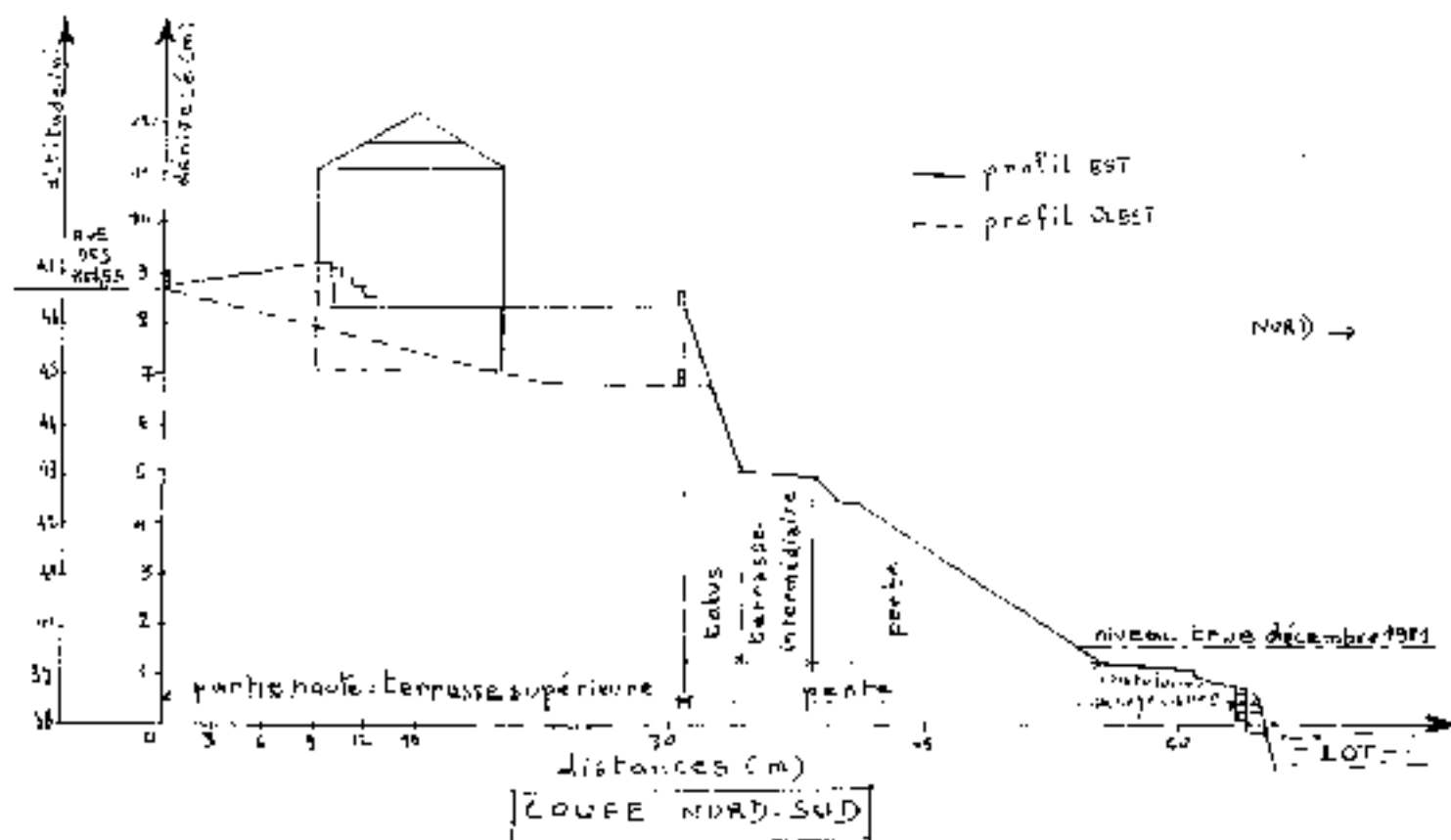




Carte n°2



Situation du Terrain (lot n°3)



Profil et Dénivelé du terrain (février 1995)



Crue de décembre 1981 = bas du jardin

### **III) Le cadre naturel et aménagé (site actuel)**

#### **1) Situation générale (cf carte n°1)**

Le terrain est situé, rue des Roses, dans le lotissement de Bellerive II dont il porte le n°3.

D'une superficie de 1241 m<sup>2</sup>, il est implanté le long de la berge concave d'un méandre du Lot, sur sa rive gauche, à 220 m en aval de sa confluence avec la Lède située sur la rive opposée et à 265 m en aval d'une ancienne chaussée, aujourd'hui immergée depuis la mise en eau du barrage de Castelmoron en 1950.

Au droit du terrain, sur la rive droite exposée plein sud au dessus de la partie convexe du méandre, s'élève la colline du Pech Neyrat (autrefois Penn Eytrat : colline dressée) qui plonge abruptement vers la rivière, d'autant que ce versant fut ouvert en corniche pour permettre le passage du chemin départemental n°225 de Casseneuil à Castelmoron. Le résultat en est une falaise instable d'une quarantaine de mètres de hauteur.

#### **2) Facteurs du paysage**

##### **2-1 Relief et Topographie (cf carte n°2 et profil)**

Sur le terrain lui-même, on peut distinguer 3 parties

a) Une partie haute, orientée vers le sud, sensiblement plane (avant construction et au niveau de la voie de desserte (Rue des Roses). Elle est située à environ 46,50 m d'altitude. La maison y est implantée.

b) Derrière l'habitation, côté Nord et Nord-Ouest, une pente, coupée en 2 parties inégales par une terrasse (aménagée autrefois pour recevoir les extractions d'une gravière artisanale fonctionnant juste à proximité et appartenant à l'ancien propriétaire de l'endroit) :

- vers la maison, un talus court et raide ;
- vers la rivière, une pente plus longue allant en s'adoucissant.

c) En bordure du Lot et tout du long, soit sur 3 lm environ, une plate-forme d'une largeur de 8 m, correspondant à l'ancien chemin du tire (de halage), lors de la navigation sur le Lot. Elle se termine par une berge à angle droit qui domine la rivière de 1 m environ.

Entre la rue et la rivière, il existe un dénivelé de 8,50 m environ, ce qui donne une pente moyenne de 13,8 %.

Au delà du Lot, se dresse la falaise du Pech Neyrat sur une hauteur entre 45 et 90 m couverte de taillis et d'arbres de haut fût, refuge de toutes sortes d'oiseaux. Elle constitue une zone sensible et se détériore progressivement (voir ci-après).

##### **2-2 Géologie et Lithologie**

On retrouve là-aussi les mêmes distinctions qu'en topographie.

a) Le sol de la partie au niveau de la rue fait partie de la terrasse d'alluvions modernes datant du quaternaire (Holocène Flandrien).

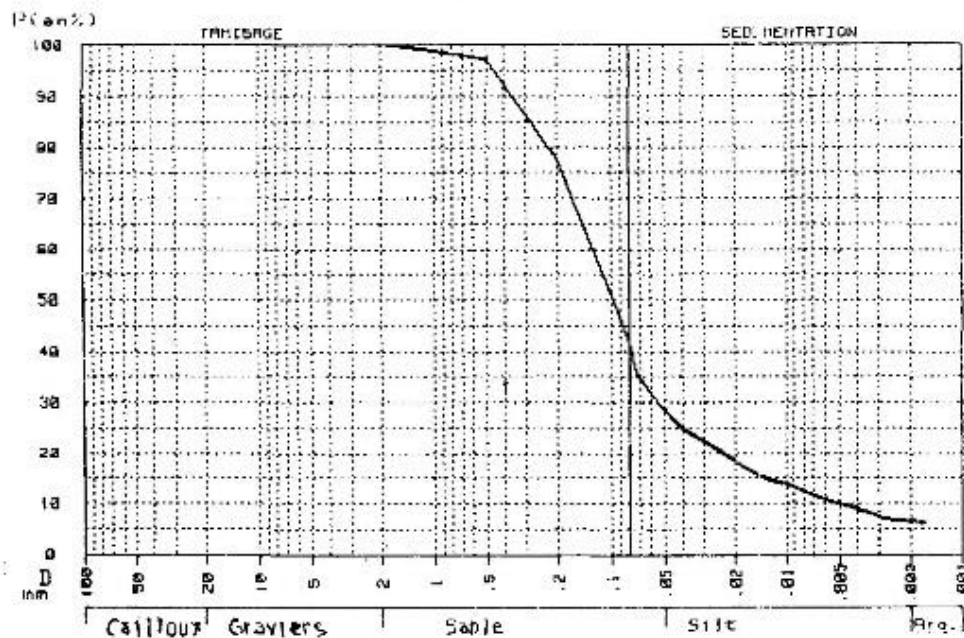
1. TAMISAGE					Remarques: D= Maille du Tamis P% en poids des éléments de diamètre < D
	D (mm)	P (%)			
	2.0000	100.0			
	1.0000	99.8			
	0.5000	97.0			
	0.2000	77.4			
	0.1000	50.6			
	0.0800	41.4			

2. SEDIMENTATION					Remarques: D= Diamètre équivalent
Temps (sec.)	Température	Lecture densimètre	D (mm)	P (%)	
30	19.6	21.5	0.0730	35.4	
60	19.6	18.0	0.0544	29.7	
120	19.6	15.0	0.0401	24.8	
300	19.6	12.5	0.0257	20.7	
600	19.6	10.5	0.0186	17.4	
1200	19.6	9.0	0.0134	14.9	
2400	19.6	8.0	0.0096	13.3	
4800	19.6	6.0	0.0069	11.3	
7200	19.6	6.2	0.0056	10.3	
18000	19.9	5.0	0.0036	8.4	
29020	20.0	4.1	0.0028	7.0	
86400	20.0	3.5	0.0017	6.0	

MÉCANIQUE DES SOLS      ANALYSES GRANULOMÉTRIQUES

Echantillon no. Berges du LOT Ech 1 prise sur Lot n°3 (1986)



Voici une analyse des terrains de la région de Sainte-Livrade (propriété de M. le Sénateur Carrère, à Traverses situés à 4,5 km de la route Ballerive) en date de 1926.  
Pour 1.000 de terre complète.

Terre fine..... 970  
Cailloux et graviers..... 30

ANALYSE PHYSIQUE

Pour 100 de terre fine.

Sable grossier siliceux..... 63  
Sable fin siliceux..... 28,8  
Sels de chaux et autres solubles dans eau acidulée..... 0,4  
Débris organiques..... 0,25  
Argile..... 6,6  
Humus..... 0,24  
Indéterminé..... 0,71

ANALYSE CHIMIQUE

Azote total..... 0,73  
Acide phosphorique total..... 0,75  
Potasse..... 0,80  
Chaux..... 0,96  
Réaction du sol..... acide  
Acidité (besoin en chaux)..... 0,310

HAUTE PLAINE

← BASSE PLAINE

Il est argilo-siliceux avec dominance des éléments fins. Cela en fait une terre battante ("boulbène de plaine"), assez imperméable retenant l'eau en surface après une pluie, de travail difficile, lourde et compacte quand elle est mouillée (cf lieux-dits voisins) "La Glaudoune" - de glaudo = boue - et l'ancienne tuilerie de Calonge, tous deux sur le territoire de la cité Bellerive), se fissurant largement en période sèche.

En sous-sol, lors des travaux de terrassement de la maison, il a été trouvé des couches de graviers et de sable fin jaunâtre.

Sondage de reconnaissance (réalisé par l'entreprise Bachy pour le compte de la D.D.E.) en vue de la construction du pont de Casseneuil (rive gauche) le 07/09/1963.

	<b>Profondeur</b>	<b>Nature du terrain</b>
0 -		
	4,10 m	Terre argileuse et galets
	7,20 m	Sable argileux et galets
10 -	10,40 m	Argile brune et galets
	14,50 m	Argile bariolée compacte
20 -	22,00 m	Tuf et sable agglomérés

*Sondage arrêté à 22 m.*

b) Sur le talus, côté Est, on rencontre les décombres de l'ancienne ferme (tuiles en particulier, mais aussi débris de poterie, vaisselle, verrerie, outils ... ) lorsqu'ils n'ont pas été recouverts suffisamment de terre.

Sur la terrasse intermédiaire et la partie haute de la pente, vers l'Est, présence de graviers et de galets, résidus des dépôts d'extraction de l'ancienne gravière.

c) La partie basse de la pente et sa partie Ouest ainsi que la plate-forme inférieure sont formées d'alluvions récentes sablo-limoneuses avec une tendance plutôt orientée vers les limons (cf analyse granulométrique).

Cette analyse révèle en particulier que 50 % des éléments ont un diamètre inférieur à 1/10 ème de millimètre, que ce sol a une densité sèche de 1,4 et une densité humide de 1,75.

Les alluvions sont fines, très perméables donnant un sol meuble, facile à travailler et d'une fertilité remarquable.

Comme elles arrivent jusqu'au Lot, cela pose un grave problème de stabilité de berge car elles s'érodent facilement par affouillement lors des crues de la rivière ou en temps normal, par le courant de l'eau accentué par les vagues des péniches ou autres barques à moteur.



L'entretien des berges relevant de l'entière responsabilité des propriétaires riverains (même si la zone littorale ne leur appartient pas) est pour eux un souci permanent devant la sensibilité et la fragilité de l'ensemble.

Toute cette plate-forme inférieure est inondable lors des plus fortes crues du Lot (février 1977, décembre 1981, juillet 1993).

C'est la raison pour laquelle, en hiver 93/94, j'ai effectué un apport de terre provenant de la partie supérieure et correspondant à une couche d'environ 20 cm : cela modifie évidemment les caractéristiques actuelles de ce sol, rendant le terrain plus imperméable qu'auparavant.

d) Le Pech Neyrat, sur la rive droite, est constituée d'une falaise de mollasses compactes, mollasses du Fronsadais sur les pentes, mollasses de l'Agenais en corniches, toutes deux de l'ère tertiaire (Oligocène, Sannosien pour les premières, Stampien pour les deuxièmes).

Ce sont des roches composées de sables, calcaires et argiles en proportions variables et dont les grains sont cimentés. La cimentation très cohérente en certains endroits donne un grès compact, "le tuf", qui reste néanmoins une roche tendre donc friable.

Ceci explique la dégradation lente, mais progressive et permanente de ce relief éboulements, glissements de terrains ....

A ce facteur de détérioration (friabilité), s'ajoutent également le travail de ruissellement de l'eau des pluies surtout lorsqu'elles sont violentes et le rôle du vent déstabilisant les grands arbres (chênes, acacias ...) surtout quand il souffle en tempête.

Il ne faut pas omettre non plus, le creusement au siècle dernier sur le flanc de la pente, de la route départementale, ce qui favorise la détérioration. Car, pour la maintenir en service, les déblaiements sont fréquents.

En juillet 1993, le CD 225 fut coupé à la circulation durant plusieurs semaines suite à des éboulements provoqués par des pluies torrentielles (une pétition des usagers circula même à Casseneuil pour sa réouverture).

En été 1994, a été entrepris le repage systématique des grands arbres en bordure du Lot et sur la partie basse de la falaise. (cf photos comparatives).

## **2-3 Climatologie**

a) La latitude de Bellerive est égale à environ 44°26' ce qui la situe au cœur de la zone tempérée.

La région est soumise au climat aquitain, caractérisé essentiellement par sa grande irrégularité car si l'influence océanique (l'Océan Atlantique étant à 150 Kms) reste prédominante (pluviométrie), celle de la Méditerranée située à 200 Kms y est parfois sensible (vent d'autan, années de sécheresse).

### *b) Les vents*

Les vents dominants arrivent par la partie occidentale de la vallée du Lot, ils soufflent d'Ouest à Nord-Ouest et apportent nuages et pluies.

Les vents du Nord-Est, débouchent de la vallée de la Lède, entraînent souvent un air vif et sec. Le froid est alors rigoureux mais ne dure pas au-delà de quelques jours ou de quelques semaines au cœur de l'hiver.

Le vent du Sud vient d'Espagne et même du Sahara, après avoir franchi les Pyrénées distantes de 170 Kms. Par effet de foehn (réchauffement des masses d'air descendant des montagnes), il amène sécheresse et parfois poussière rougeâtre.

Enfin, le fâcheux vent d'autan, soufflant du Sud-Est, le vent "fou" comme on l'appelle, est lui aussi chaud et sec. Il brûle tout pendant l'été et excite hommes et animaux.

### *c) Les précipitations*

Elles s'effectuent surtout en saison froide ; leur totalité atteint 765 mm à Villeneuve Sur Lot (800 mm à Bordeaux). Les maxima de pluviosité se produisent au printemps et à l'automne.

La moyenne des jours de pluie est élevée : 154 jours par an à Villeneuve Sur Lot soit 4 jours sur 10, ce qui donne l'impression d'un climat moite et humide.

Il s'agit donc d'un régime modéré mais inconstant du fait de l'irrégularité de la répartition selon les années (sécheresse des années de 1989 à 1991 par exemple).

La neige est rare (5 jours par an en moyenne entre 1880 et 1930) et fond rapidement. Durant quelques années exceptionnelles (1956, 1984 ... ) elle a cependant subsisté plusieurs semaines. Mais aussi bien, on note plusieurs hivers consécutifs sans voir un seul flocon.

Le brouillard ou la brume envahit souvent la vallée d'une nappe compacte.

### *d) Les températures*

La moyenne thermique est assez élevée : 12 à 13°C. L'amplitude annuelle (différence entre la moyenne du mois le plus froid et celle du mois le plus chaud) est modérée : 15 à 16°C.

Les hivers peuvent être doux, peu rigoureux, parfois ensoleillés avec des maxima de 10°C et plus, souvent humides, comme ils peuvent être, à d'autres périodes, froids à rigoureux (- 30°C en 1956).

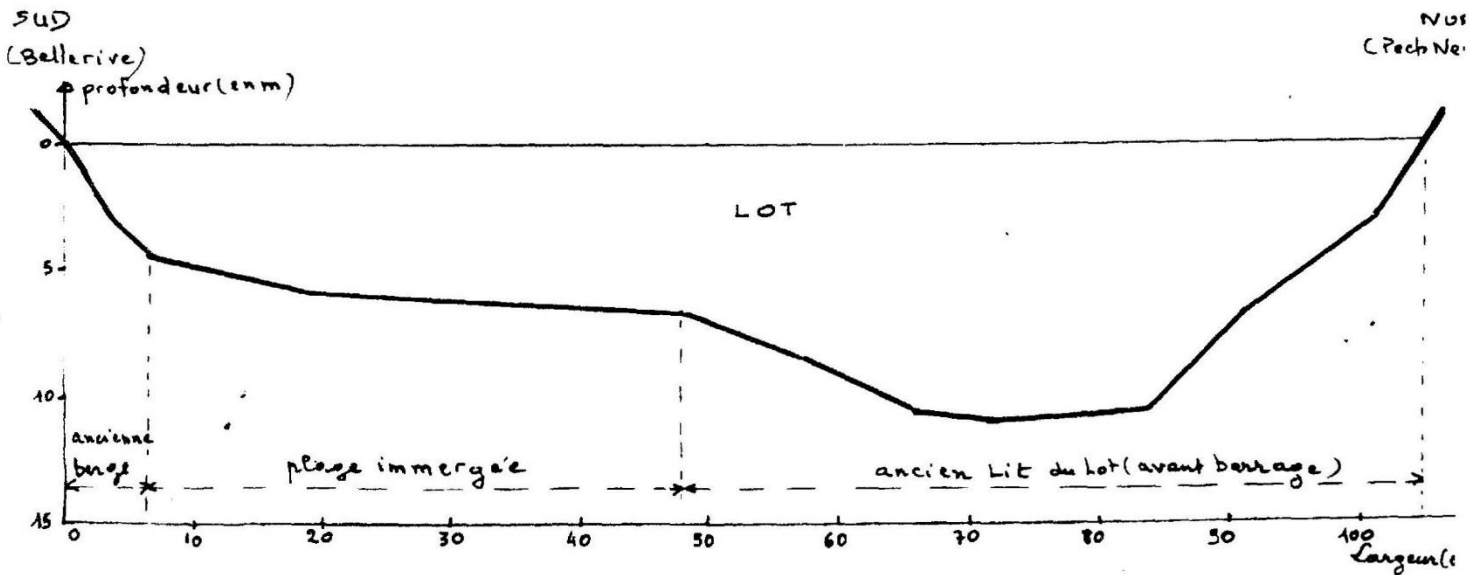
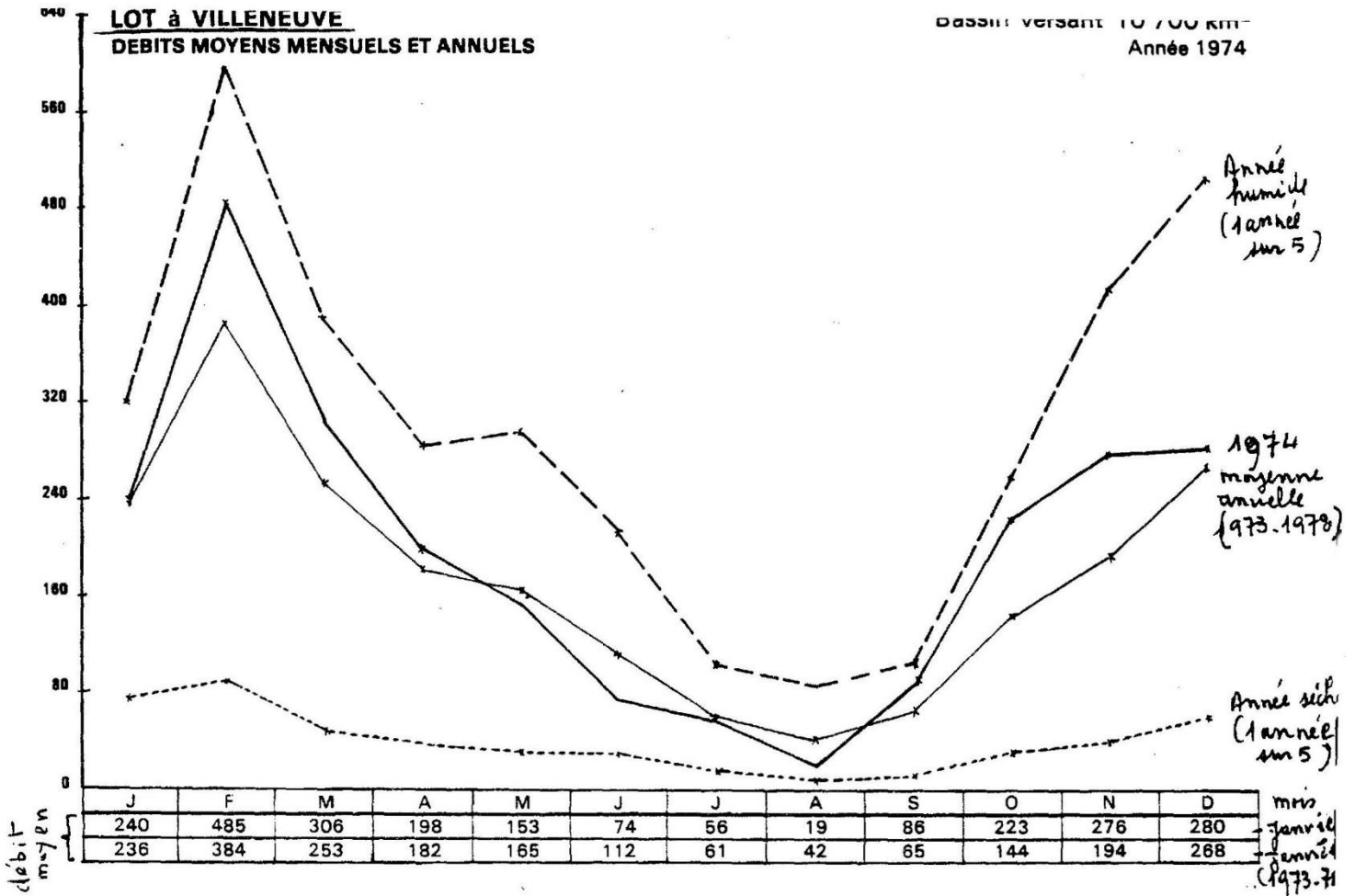
Il gèle environ 50 jours par an, de novembre à avril. Les gelées parfois tardives sont très préjudiciables à l'arboriculture notamment.

Le printemps est souvent précoce la moyenne thermique de Mars-Avril est sensiblement égale à celle de Marseille.

Les étés peuvent être très chauds et secs (maxima de 28 à 30°C et plus) avec des orages parfois violents (Mai à Août) accompagnés de grêle et de tornades de vent comme celui qui ravagé vergers et peupleraies début août 1972.

La sécheresse des années 90 a été sévère, pourtant aux dires de certains incomparable à celle qui a sévi durant la période 1947-1951 bien plus accentuée. Cependant, en 1990, la plupart des petites rivières se sont asséchées (y compris la Lède en certains endroits), assèchement dû aux pompages alors qu'en 1950, les rivières ont continué à couler.

La préfecture a alors décrété (en 1990) la limitation et même l'interdiction d'arrosage des pelouses, qui ne furent levées qu'à la mi-novembre.



Profil Nord-Sud du Lot, au droit du terrain (établi en avril 1986, par le bureau d'études Puce-Environnement)

**LE LOT** = débit et profil

Souvent la première moitié de l'automne est lumineuse à souhait. Jusqu'à la mi-novembre, c'est l'été de la Saint-Martin, saison radieuse où se mêlent, pour le plus grand plaisir, la tiédeur de l'air et la symphonie des couleurs.

*Conclusion* : Sous une apparente modération, il faut surtout souligner l'inconstance de ce climat, ses sautes d'humeur permanentes et sa grande instabilité. Ses caprices déconcertent, ses aléas se répercutent profondément sur les activités humaines.

## **2-4 La rivière : le Lot**

Tout le terrain est bordé par le Lot ; il est situé entre les deux barrages-usines hydroélectriques EDF de Villeneuve Sur Lot (11Kms vers l'amont) et de Castelmoron-Le Temple Sur Lot (17 Kms vers l'aval).

Le premier mis en service en 1969 et le deuxième en 1950.

Avant la construction de ce dernier, il existait une plage (à l'aval de la chaussée de Casseneuil et au droit du terrain), d'où étaient extraits sables et graviers.

Actuellement, le Lot atteint une largeur de 105 m et sa plus grande profondeur est de 10 m (toujours au droit du terrain). Il a ses hautes eaux de l'automne au printemps avec un maximum en février ; les basses eaux, de mai à septembre avec étiage en août (peu sensible depuis la construction du barrage aval).

Les crues exceptionnelles sont rares (régulation du débit par les barrages).

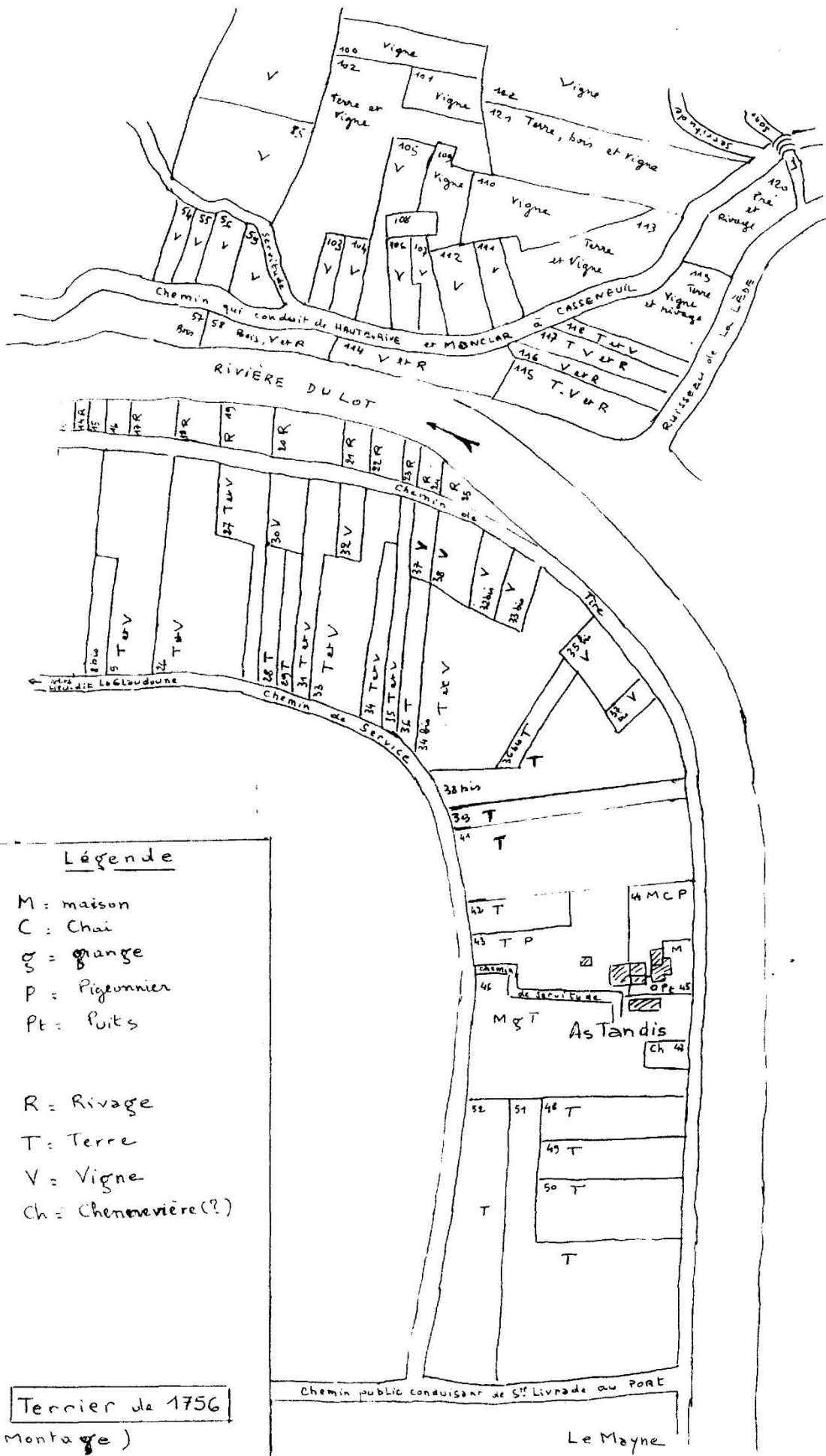
En 15 ans (1980-1995), la plate-forme inférieure du terrain n'a été recouverte que 2 fois : en 1993, le 5 juillet (durant la soirée, les eaux sont montées de 1, 50 m en l'espace de 2 à 3 h 00, suite à des pluies torrentielles de la journée ; l'eau n'a séjourné que l'espace de la nuit - manœuvre du barrage aval. En se retirant, au point le plus bas, s'est formée une tache argentée comme un couvercle de marmite : c'étaient des alevins).

En 1981, du 12 au 17 décembre, (crue centenaire d'après EDF), les eaux ont provoqué lors de la décrue de sérieux dommages aux riverains voisins (l'un d'eux a perdu 166 m<sup>2</sup> de jardin) (cf. : autre article).

Malgré ces turpitudes, le Lot est une réalité amicale tout comme le monde végétal ou animal. L'eau fait partie de l'environnement sensoriel. On entretient avec la rivière des rapports "affectifs" : on l'observe, on la surveille, on s'enquiert de "sa santé" (surtout en périodes sensibles).

D'ailleurs, rappelez-vous ce qu'a écrit un poète :

"Un paysage sans eau est un visage sans regard".



Légende

- M : maison
- C : Chai
- g = grange
- P : Pigeonnier
- Pt : Puits
  
- R = Rivage
- T : Terre
- V : Vigne
- Ch = Chennevière(?)

Terrier de 1756

(Montage)

Le Mayne

### 3) L'Évolution du site dans le temps

#### 3-1 Site en 1756

##### En plaine :

- La terre est morcelée en un très grand nombre de parcelles de superficie très variable, appartenant à 15 propriétaires différents. Ce sont des terres cultivées (T) - le plus grand nombre -, des vignes (V) et des rivages (R).

- Un chemin de terre longe le Lot jusqu'au Port du Mayne. Présence d'une seule unité d'habitation(s) : As Tandis.

##### Sur le Pech:

- Le CD 225 de Casseneuil à Castelmoron n'existe pas ; le chemin pour se rendre à Hauterive ne suit pas le Lot, il devait passer par l'actuel chemin rural du Pech (cf site 1960 et carte n°1).

- Les terres sont cultivées jusqu'au bord des rivières (Lède et Lot) : ce sont essentiellement des vignes (V), (les pentes sont exposées plein Sud), quelques champs (T) et des rivages(R) ; on ne note que 2 bois et 1 pré.

*N.B. le plan ci-après est un montage car les diverses planches du terrier de 1756 n'ont pas d'échelle.*

#### 3-2 Site en 1834

##### En plaine :

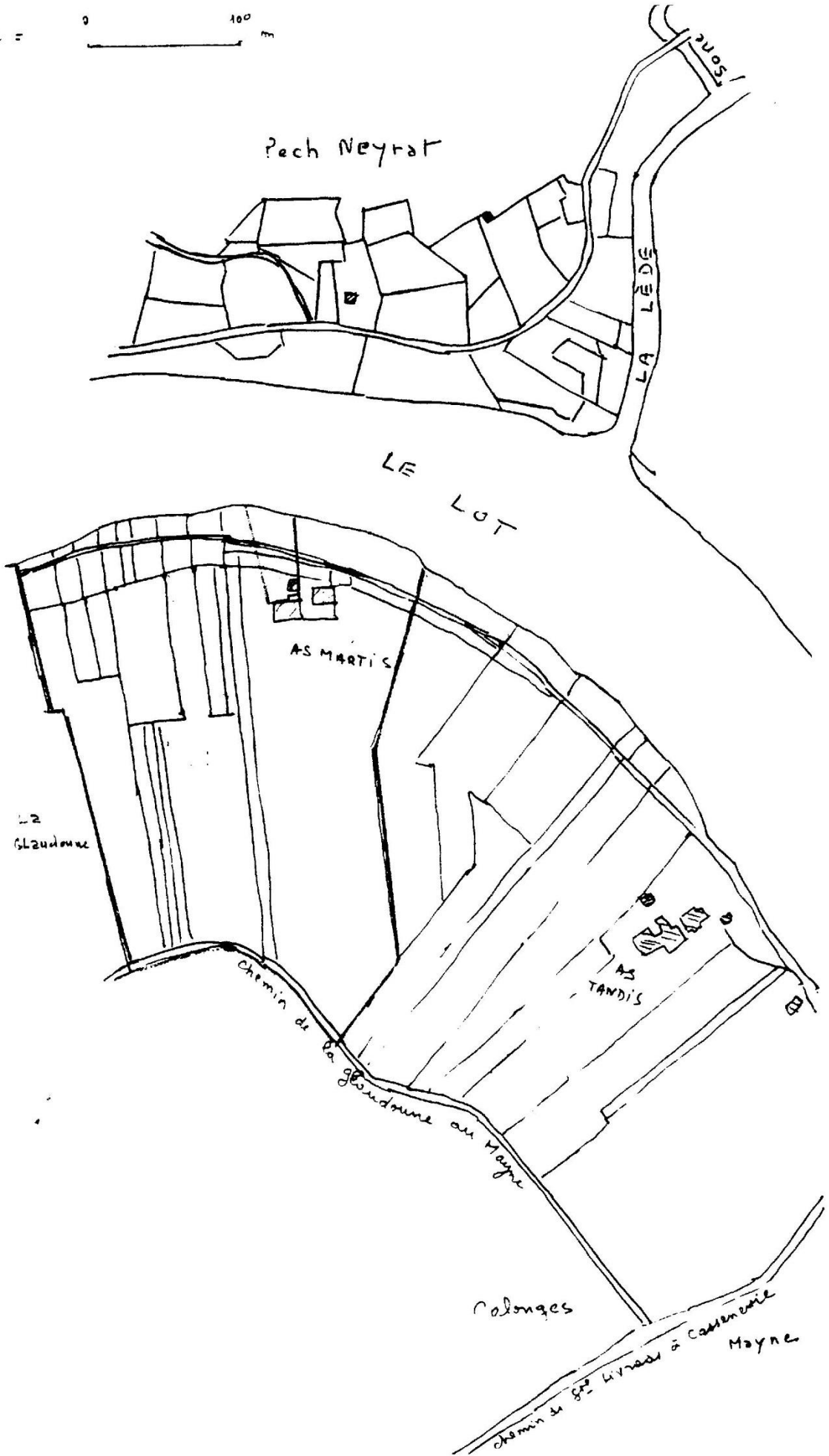
- Toujours beaucoup de parcelles d'inégales superficie mais groupées en 2 fermes As Tandis et As Martis, cette dernière construite entre temps.

- On note de longues parcelles ("les cances") sûrement limitées par des "joualles" (rangs de vigne où se mêlent des arbres fruitiers).

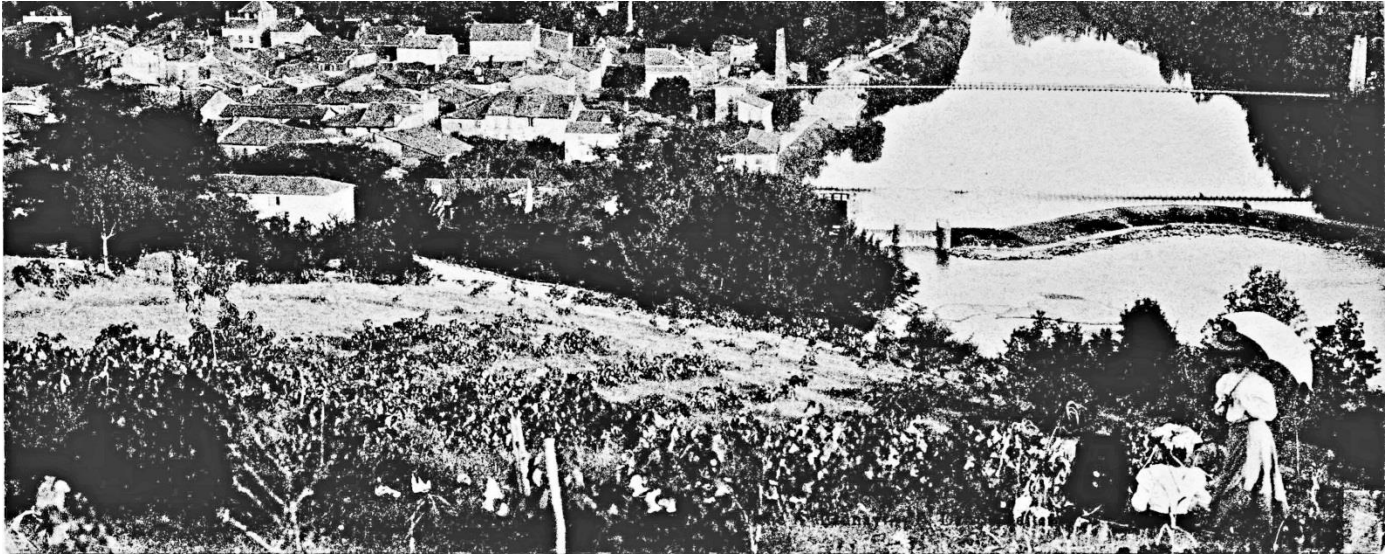
##### Sur le Pech :

- Mêmes remarques qu'en 1756. Le nombre de parcelles a cependant diminué. 2 habitations-cabanes (?) de vigneron ont été bâties.

échelle =



Plan Cadastral de 1834



1907

Versant SUD-EST du Pech-Neyrat



1909



1929



### **3-3 Le site au début du XX ème siècle (1900- 1930)**

#### **La Rivière**

- Une chaussée en arc de cercle barre le Lot.
  - Rive droite, on trouve une écluse et une usine d'outillage agricole (puis Tréfilerie et Pointerie)
  - Rive gauche, le moulin de As Martis qui paraît arrêté (canal d'amenée d'eau encombré d'arbres)
  - Le Pech Neyrat (rive droite)
- La route départementale 225 de Castelmoron a été ouverte, faisant apparaître une large falaise blanche (cartes postales de 1905 et 1932)
- On reconnaît l'ancien chemin, plus en hauteur, en pleine pente (carte de 1930) appelé depuis chemin rural du Pech
- Le bas et le milieu du versant de la colline vers la rivière sont boisés, sauf vers le confluent avec la Lède (maison- terre- jardin- 1929, 1930, 1932)
- Vers le haut, subsistent encore en 1907 des restants de vignes, remplacés par des fruitiers (1909)
- La Plaine (rive gauche) Apparaissent nettement :
  - les deux dernières fermes construites dont le moulin (photo de 1905)
  - l'ancien chemin de tire qui part en oblique, descendant vers le Lot, derrière le moulin
  - les rivages, aujourd'hui submergés et qui portent une végétation arbustive (sûrement des « jetins »" genre de saule) - la rive bien arborée de feuillus
- L'ensemble du paysage entre les deux dates semble être resté figé, sans une évolution sensible et apparente.

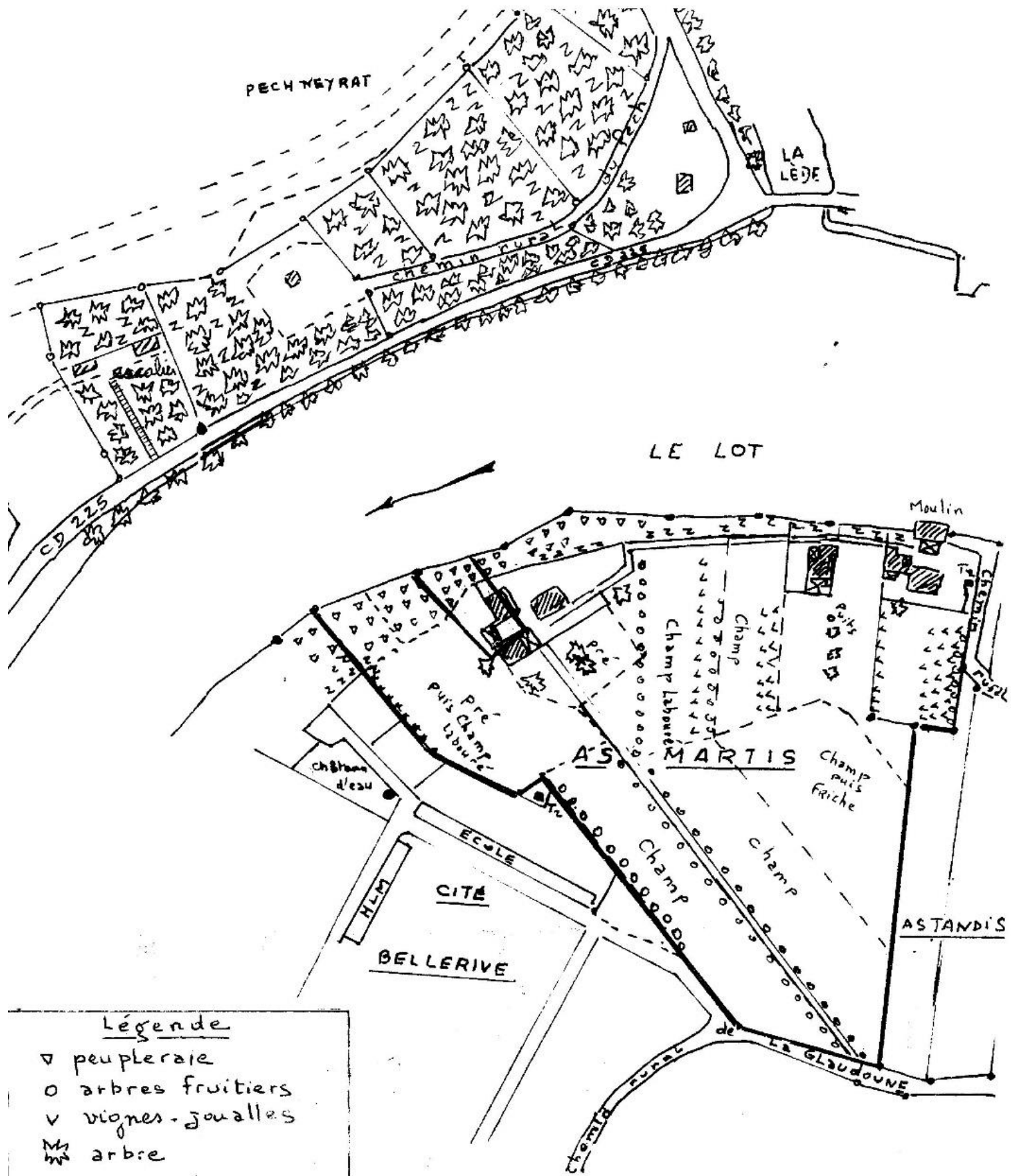
### **3-4 Site vers 1960**

#### En plaine :

- Les parcelles deviennent plus étendues par remembrement de terres. Toujours des cances avec joualles.
- Le chemin de tire n'apparaît plus qu'en partie, servant à relier les diverses maisons entre elles.
- Le rivage a été planté en peupliers (dont certains seront détruits par un violent orage, début août 1972).
- Le propriétaire d'alors possédait 2 peupleraies et extrayait des sables et graviers du Lot (jusqu'en 1950, date de mise en eau du barrage de Castelmoron).

#### Sur le Pech :

- Toutes les terres labourées et vignes ont disparu (crise du phylloxéra du début du siècle et travail trop ardu car le terrain est trop pentu). Elles ont été remplacées par des bois (chêne, acacia, ormeau sur les pentes ; plus peuplier, saule et aulne sur la berge).



Légende

- ▽ peuplerais
- arbres fruitiers
- ∨ vignes-joualles
- ✻ arbre
- Z acacia-ormeau
- Tr Transformateurs
- Limite de propriété

Plan cadastral de 1960

(complété grâce à des photographies et cartes postales)

## 5 - QUELQUES DATES REPÈRES

2 ème moitié du XIX ème siècle :

- Ouverture du CD 225 de Casseneuil à Castelmoron (rive droite)

- Construction du moulin de As Martis.

Décembre 1944 : crue du Lot avec débordement

1950 : Mise en eau du barrage de Castelmoron

1958 : Construction Cité Bellerive I

1968 : Construction Cité Bellerive II

1969 : Mise en eau du barrage de Villeneuve Sur Lot

1976 : Construction Cité Bellerive III

Février 1977 : Crue du Lot et inondation

14/18 Décembre 1981 : Crue du Lot et inondation - Rive gauche très éprouvée

5 Juillet 1993 : Crue du Lot et inondation - Éboulements - Glissements de terrain

Été 1994 : Abattage ou recepage d'arbres sur le Pech.



## 4-A VANTAGES ET INCONVÉNIENTS DU SITE

### Avantages

- Présence de la rivière
- Présence du Pech Neyrat (zone refuge arborée)
- Végétation abondante et variée
  - arbres élevés servant de perchoirs souvent envahis de lierre (nourriture)
  - haies, lembousseraies-lierres-conifères-taillis (nourriture +abri)
- Vue imprenable vers le Nord, côté Rivière et Pech
- Espace dégagé sur 3 côtés :
  - au Nord : cf ci-dessus
  - à l'Est )
  - au Sud ) lots non bâtis
- Végétation herbacée revenue à sa rusticité
- Zone de silence (de moins en moins vrai).

### Inconvénients

- Milieu sis en cité d'où présence humaine (habitations), pollution sonore, animaux domestiques errants (chiens et chats)
- Présence d'une route bordant le Lot (CD 225 de Casseneuil à Castelmoron)
  - \* Circulation de plus en plus importante d'année en année
  - \* Détérioration du site : abattage d'arbres, glissements ou effondrements de terrains = travaux
- Navigation fluviale : péniches de sablières, de plaisance, bateaux à moteur ...
- Intervention humaine : cf plus haut + tonte des "gazons", entretien des jardins ...
- présence de 2 habitations sur le Pech Neyrat
- disparition de la flore aquatique (herbiers).



# "Cultivons notre jardin " (Voltaire)

## IV Étude du milieu botanique

### 5.1 Paysage végétal (arbres et arbustes) de 1978 à Mars 1995

#### 1. Arbres de haut fût (parfois recépés)

PI	Pin maritime
AC	Robinier Faux Acacia
GI	Chêne
AB	Albizzia
F	Frêne
CT	Châtaignier
C	Cerisier
B	Bouleau
PE	Peuplier d'Italie
A	Aulne glutineuse (Vergne)
SP	Sa pin
TI	Tilleul
R	Rhus
E	Erable
CA	Catalpa
S	Saule pleureur - Saule osier.

#### 2. Arbres de petite taille

T	Tamaris
G	Grenadier
N)	Noisetier
AR	Arbousier
P	Palmier
AS	Arbre de Judée
SO	Sorbier
H	Hêtre (jeune)
CY	Cytise
LI	Lilas
FI	Figuier
Al	Alisier
NY	Noyer (jeune)
PC	Pêcher
PO	Pommier
ABR	Abricotier
SU	Sureau.

#### 3. Arbustes

LT	Laurier( ou Viorne ) Tin
L	Laurier Sauce
M	Mahonia
J	Junipérus
LG	Lagertronia (Lilas des Indes)
+	Althéa Hibiscus
	Framboisiers - Groseilliers
	Bambous
O	Cassis du Japon
CS	Cornouiller Sanguin (1978).

. Divers : Troène - Thuya - Weigelia - Seringa - Hortensia - Camélia - Prunus Triloba - Spirée - Boule de neige - Millepertuis - Forsythia - Thym - Lavande - Romarins - Sauge - Pittosporum - Oranger du Mexique Santoline - Cassis à fleurs - Fragon - Bruyère - Lierre panaché - Buddleia - Rosiers.

#### 4. Haies

x	Laurière
x	Piracantha
z	Fusain

#### 5. Pergola

BG	Bignonia (Trompette de Jéricho)
Cl	Clématite
CF	Chèvrefeuille
VV	Vigne vierge

#### Des arbres ont été abattus ou recépés

- Parce qu'atteints de maladie (ormeaux) ou de feu bactérien (néflier, cotonéaster, cassis à fleurs) ;
- Parce qu'en surnombre (acacias, frênes) ;
- Parce que menaçants pour la berge (aulnes, peupliers).

#### 5.2 Paysage végétal (plantes à fleurs de l'hiver et du printemps)

Devant l'ampleur du sujet, je me suis donné pour seule ambition de ne parler que de ces plantes-là, dans l'ordre de leur floraison. Parfois, je ne ferai que citer des noms (pour les plus connues).

#### A) Mois de Janvier

##### 1. Le Laurier-Tin ou Viorne Tin (*Viburnus tinus*) F : Caprifoliacées

C'est pour sa belle et longue floraison hivernale que cet arbuste est un hôte désiré des jardins et qui a fait sa popularité.

Ses petites fleurs, d'abord rosées en bouton, s'épanouissent largement en têtes blanches au sommet des rameaux ; elles sont d'autant plus appréciées qu'elles apparaissent au cœur de l'hiver : cependant, elles n'aiment pas les fortes gelées.

Ses feuilles d'un vert sombre sur la face supérieure, plus claires en dessous, de forme ovale sont persistantes. Les fruits sont toxiques.

Supportant bien la taille, le Laurier-Tin drageonne abondamment ; il forme un arbuste épais et buissonnant. On cultive plusieurs variétés horticoles à fleurs parfumées (Viorne de Carles).

##### 2. L'Arbousier (*Arbutus Unedo*) F : Ericacées

C'est un arbuste de 3 à 4 m, pouvant atteindre 6 à 10 m dans les zones protégées et poussant dans les régions méditerranéennes et le Sud-Ouest de la France.

L'Arbousier est très décoratif, en dépit de sa forme assez difforme son feuillage vert foncé est persistant.

Il prend surtout des allures féériques lorsque fleurs et fruits se mêlent et illuminent les feuilles vert luisant. Les fleurs roses ou blanches en petits grelots apparaissent tard en automne alors que mûrissent les fruits de la floraison de l'année précédente.

Les fruits (arouses) sont des boules, à l'aspect rugueux, comestibles mais fades, elles ont valu à cet arbre le nom d'arbre à fraises : les plus jeunes sont verts, les plus mûrs rouges incarnat, les intermédiaires jaunes ou orangés et côtoient les fleurs. C'est une merveilleuse palette de couleurs au début de l'hiver.

Les fruits, considérés comme diurétiques, servent à préparer des boissons (vin d'arouse, en Corse ; eau-de-vie d'arouse en Italie), des marmelades et des confitures. Le bois très fin est utilisé en marqueterie ou comme combustible. Les fleurs produisent un nectar de qualité apprécié par les abeilles.

### **3. Les Crocus F : Iridacées**

Plante monocotylédone herbacée à bulbe, à feuilles très étroites et à fleurs régulières.

Une espèce est le safran (*Crocus savitus*) à fleurs violettes. Ce sont les Stigmates de la fleur qui donne la poudre condimentaire : il faut 120 000 à 140 000 fleurs pour obtenir un kilogramme de safran sec.

A ne pas confondre avec la colchique (*colchicum autumnale*) F: Liliacées, plante des près humides, à fleurs violettes s'épanouissant en automne, les feuilles paraissent au printemps, très vénéneuses.

### **4. L'Héliotrope d'hiver (Pétasites fragans) F : Composées**

Il forme de vastes colonies près des ruisseaux (bords de Lède notamment), partout où sa forte racine trouve, dans un sol profond, l'humidité indispensable. Il aime l'ombre. Il a de grandes feuilles très pétiolées, naissant près de la racine, en forme de cœur.

Les fleurs internes sont en forme de tubes, les périphériques en petites languettes ; elles sont disposées en capitules groupés en épis terminaux. Odorantes, elles sont utilisées en parfumerie.

L'Héliotrope d'hiver se répand rapidement : c'est une plante conivrante remarquable.

L'Héliotrope d'Europe (*Héliotropum Européum*) F : Borraginacées

C'est une plante à feuilles alternes et persistantes. Ses fleurs rosées, odorantes, tendent à se diriger vers le soleil d'où le nom de la plante, d'origine grecque, signifiant "qui se tourne vers le soleil" .

### **5. L'Iris de Sibérie (Iris Sibérica) et (Iris Styloso) F : Iridacées**

Iris à floraison hivernale de novembre à février. Résiste au froid hivernal. Plante relativement basse qui forme des touffes épaisses et qui possède de longues feuilles étroites et courbées.

Les fleurs de 5 à 7 cm sont disposées sur de longues hampes ; leurs teintes bleu lavande se veinent d'or ou de bleu pâle.

Fleurs et hampes sont très fragiles et craignent par-dessus tout l'attaque des escargots et des limaces.

Remarquable pour agrémenter le bord des eaux, il a besoin d'humidité et exige un sol fertile et riche.

## B) Mois de Février :

Cette année (1995), il a été particulièrement doux (1 seul jour de gelée : le 28), favorable à l'éclosion hâtive des plantes.

### 6. La Ficairie (Ficaria ranunculoïdes) F: Renonculacées (fausse renoncule)

Petite plante herbacée vivace qui fleurit de mars à avril. Ses feuilles sont d'un vert vif, luisantes, en forme de cœur, à longs sépales engainants à la base. Ses fleurs d'un jaune éclatant et brillant sont isolées, étoilées et portent 3 sépales vert jaune et de 6 à 12 pétales.

Ce sont ses tubercules allongés et renflés qui assurent la reproduction, les fleurs étant souvent stériles ; ils donnent aussi le nom à la plante (latin : Ficus, figue - verrue).

Tubercules et jeunes feuilles peuvent être consommés cuits car, frais, ils sont toxiques et vésicants.

Médicinales, c'est une plante utilisée comme décongestionnant dans les crises hémorroïdaires et pour son action bienfaisante sur les volumineuses verrues des bovins "les fics". Sa richesse en vitamine C en faisant jadis un remède contre le scorbut.

**Citation** "*Ces ficaires vernies, étoiles jaunes parmi des feuilles grasses dont chacune à la forme d'un cœur*" (**Maurice Genevoix**).

### 7. Le Cognassier du Japon (Chaenomolès Japonica) F: Rosacées

Introduit en France en 1869, il avive le jardin de son éclatante floraison printanière.

Les rameaux tortueux et épineux, se couvrent, encore nus, d'une perfusion de fleurs rouge vif délicatement satinées, avant l'apparition des feuilles.

Très rustique, fleurissant mieux au soleil, il supporte les tailles sévères et peut, avec son feuillage vernissé caduque, constituer de charmantes haies.

### 8. Les Primevères (Primula) F: Primulacées

Plantes herbacées à feuilles radicales en rosettes, à fleurs isolées ou en forme d'ombelles. Leurs corolles sont en tube et elles ont des teintes variées.

Primula éliator : Primevère élevée, fleurs jaune soufre en ombelle, floraison mars-mai.

Primula véris : Primevère officinale, coucou, calice long et renflé, fleurs plus petites que la précédente, d'un jaune intense.

Médicinale, la primevère (du latin prima : premier et ver : printemps) a de nombreux emplois

- les fleurs séchées, comme infusion à l'arôme incomparable sans action excitante comme le thé ;
- pour parfumer la bière et améliorer le bouquet des vins ;



- contre la toux, la bronchite, le rhume ... ;
- en confiserie (bonbons) : fleurs enrobées de sucre ;
- au XII<sup>O</sup> siècle, comme remède contre la mélancolie.

Il existe de nombreuses espèces exotiques dépourvues de propriétés, mais cultivées pour leur beauté.

### **9. La Violette** (viola) F: Violacées

C'est une plante vivace à feuilles de base ovales et en rosette, se propageant par stolons.

La fécondation s'effectue le plus souvent dans la fleur encore fermée. Le fruit est porté autour du pédoncule, enroulé en spirale et caché sous les feuilles.

Les graines sont disséminées par les fourmis qui les apprécient pour leur teneur en albumine et en graisse.

Il existe de nombreuses espèces, mais beaucoup sont inodores ; certaines sont cultivées pour leur valeur ornementale ou leur parfum. La plus odorante est la violette des haies (viola odorata) et sa variante la violette de Parme.

Médicinale : le sirop de violette, connu depuis le XVI<sup>O</sup> siècle, est utilisé contre la toux. L'infusion de violette pour la gorge, l'essence de violette en parfumerie (violette de Toulouse).

### **10. La Pâquerette** (Bellis perennis) F : Composées

C'est une plante vivace aux feuilles en rosette appelée aussi Petite Marguerite.

Les fleurs forment un capitule formé par 2 sortes de fleurs vers l'extérieur, des fleurs ligulées (en forme de languette) blanches ou rosées vers l'intérieur, des fleurs tubuleuses ( en tube) d'une couleur jaune d 'oeuf .

Médicinale : employée depuis le Moyen-Age contre angine, bronchite, entorse, ictère ... .

Ses jeunes feuilles peuvent être mangées en salade.

### **11. Le Narcisse** (Narcissus) F : Amaryllidacées

Plante vivace à bulbe, monocotylédone. Feuilles en lanières qui rappellent celles du jonc d'où le nom d'une variété la Jonquille (Narcissus pseudo-narcissus) appelé encore Jeannette ou Coucou, que l'on rencontre dans les prés.

La fleur jaune est grande, penchée, solitaire, en entonnoir et odorante. De nombreuses espèces (dont beaucoup cultivées en jardin) dont le Narcisse des poètes (N. poeticus) : fleurs blanches à couronne jaunâtre et rouge.

C'est une plante toxique : ne jamais arracher le bulbe à mains nues, ne pas respirer le parfum qui provoque un assoupissement d'où le nom de la fleur tiré du grec "narké", sommeil (cf : narcotique).

Médicinale : employé comme antispasmodique, contre l'asthme, la coqueluche.

Voici 5 plantes du jardin considérées comme "mauvaises herbes", donc éliminées par l'homme :

- **Le Lamier Pourpre** (*Lamium purpuréum*) F : Labiées

Plante herbacée de 10 à 20 cm de haut, à odeur désagréable. Feuilles à dents arrondies et peu profondes, opposées et pétiolées, rappelant celles de l'ortie, mais non piquantes et pour ce appelée improprement "ortie rouge".

Petites fleurs pourpres, disposées en verticilles pyramidaux (fleurs insérées en cercle au niveau même de la tige) et à calice régulier à 5 dents égales. Exige beaucoup de lumière et indique des terrains azotés.

- **Mouron bleu des champs** (*Anagalis arvensis*) F : Primulacées

Plante herbacée à feuilles ovales, sans pétiole, dentées. Fleurs bleues (ou rouges) avec pétales soudées à la base.

Le **mouron rouge** est toxique, en particulier pour les oiseaux et les animaux de basse-cour.

- **L'Arabette sagittée** (*Arabis sagittale*) F : Crucifères

- et **La Cardamine** (*Cardamina*) F : Crucifères

Ce sont 2 plantes herbacées voisines de 10 à 40 cm de haut. Feuilles de la base en rosette, divisées à lobes arrondis. Feuilles supérieures, profondément divisées pour la Cardamine, entières pour l'Arabette.

Petites fleurs blanches. Le fruit long, à 1 rang de graines est une silique explosant au moindre contact en faisant jaillir les graines en tous sens quand il est mûr.

- **Le Sénéçon** (*Senecio vulgaris*) F : Composées

Son nom latin vient de "senes", vieillard, par allusion à l'ensemble des poils blancs des aigrettes de ses fruits (akènes) forment comme une tête blanche ébouriffée.

C'est une plante annuelle à tige dressée, feuillée tout le long. Ses feuilles sont épaisses, découpées en lobes inégaux, irréguliers, dentés. Fleurs jaunes, petites, tubuleuses, disposées en capitules cylindriques et réunies en grappes.

Médicinale : employé contre le nervosisme, problèmes de circulation ...

L'absorption de l'espèce aquatique provoque chez le cheval une cirrhose du foie avec diarrhée, aboutissant à la mort.

## Sortie du vendredi 10 mars 1995 (bord de Lède et bois avoisinants)

Promenade sur l'un des sites que j'avais sélectionnés, sur le GR 69, en bordure de Lède. Terrain gras, chemins boueux, ornières remplies d'eau.

**1) Zone des prairies humides :** en fait, presque toutes sont abandonnées et envahies par les ronces et les roseaux. La végétation n'a pas encore bien démarré. Ficaïres, pâquerettes et quelques pissenlits composent l'essentiel de la flore fleurie, à ce jour, avec en plus :

- la Cardamine des prés (*Cardamina pratensis*) F : Crucifères

Cette plante, à la floraison, domine la prairie, lui donnant un air printanier. On l'appelle aussi Cresson des prés. Haut de 10 à 40 cm, à tige creuse.

Feuilles de base en rosette, très découpées à folioles arrondies. Fleurs de 15 à 25 mm blanches, roses ou délicatement violines ; elles sont disposées en grappes avec des étamines jaunes.

- la Pulmonaire (*Pulmonaria officinalis*) F : Borraginacées

De 15 à 30 cm de haut, à tige couverte de poils rudes, le plus souvent sans ramification.

Feuilles poilues, plus claires dessous, tachées de blanc ce qui lui a donné son nom car cela rappelait l'image des poumons malades.

Les fleurs en forme de tube évasé sont rouges au début puis virent au bleu par la transformation du PH du suc cellulaire de l'acide au neutre. Elles sont réunies en cymes terminales où les corolles couronnées de touffes de poils dépassent nettement le calice dentelé. La pollinisation s'effectue par les abeilles et les bourdons.

Elle croît en abondance sur les lisières des bois ou des haies humides ou en bordure de rivière.

Plante utilisée depuis longtemps en herboristerie contre les blessures et les affections pulmonaires.

- la Fritillaire Pintade (*Fritillaria méléagris*) F : Liliacées

Plante herbacée bulbeuse poussant en colonies dans les prairies inondables des bords de Lède.

Sa très belle fleur très spectaculaire, malheureusement fétide car pollinisée par les mouches, apparaît comme une cloche pendant au sommet de sa hampe ; ses 6 pétales sont ornés d'un damier brun, rouge pourpre ; c'est la raison pour laquelle on la nomme aussi œuf de vanneau ou de pintade.

Tige dressée garnie de quelques feuilles étroites. C'est une plante devenue très rare.

Il existe des fritillaires cultivées pour leurs fleurs décoratives en forme de cloche. Leur parfum éloigne les campagnols. La plus connue est appelée "couronne impériale" ; elle porte une couronne de fleurs fauves ou jaunes avec un bouquet de feuilles au sommet d'une hampe nue.

## 2) Bois et lisières de Carretié

Rien n'est encore parti. Quelques "rencontres" fleuries :

- le Prunellier (*Prunus Spinosa*) F : Rosacées

Il fleurit haies et taillis, formant de superbes buissons neigeux, répandant autour de lui une pluie de pétales blancs.

Arbuste rustique appelé également "buisson noir", envahissant, il peut si on ne le discipline pas, annexer de vastes espaces.

Ses rameaux, noir luisant à l'âge adulte, portent des ramilles en épines où l'attachent feuilles et bourgeons.

Ses fleurs blanches tachées de rose éclosent avant les feuilles comptent 5 pétales. Ses feuilles vert sombre, petites, dentées ont 2 petites glandes rouges à la base du limbe.

Son fruit, la prunelle, est une petite drupe bleu noir à saveur acre est un mets recherché par les oiseaux à l'automne.

- le Prunier mirobolan (*Prunus myrobalana*) F : Rosacées

Arbuste drageonnant et à rameaux épineux, il forme avec le Prunellier, l'Aubépine, le Sureau, les arbustes des haies vives malheureusement remplacées par les clôtures artificielles.

Les nombreuses fleurs blanches, petites et solitaires s'épanouissent bien avant les feuilles caduques, ovales, dentées d'un joli vert brillant en dessus, plus vert en dessous.

Les fruits mûrissent en prenant une belle couleur carminée. Peu exigeant et vigoureux, il sert fréquemment de porte-greffe. L'un de ses cultivars est bien connu : il s'agit du *Prunus Pissardii*.

- le Pommier Sauvage (*Malus Sylvestris*) F : Rosacées

Modeste petit arbre de nos bois dont les fruits ont un goût acide et très acerbe, il se plaît en lisière du bois.

Ses fleurs blanches, teintées de rose, à 5 pétales forment de petits bouquets. Ses feuilles sont arrondies avec une courte pointe au sommet, au limbe vert franc et finement denté. Ses rameaux peuvent être épineux.

- l'Ajonc (*Ulex europaeus*) F : Légumineuses Papilionacées

Très luisant, hérissé de piquants acérés, c'est un arbrisseau toujours vert.

Ses feuilles sont transformées en épines courtes et insérées sur des rameaux eux-mêmes fortement épineux.

Ses fleurs, jaune d'or, sont très mellifères et fréquentées par les insectes. Ses fruits sont des gousses assez courtes, velues et gonflées.

L' Ajonc fleuri forme une parure incomparable des taillis ou des haies. C'est sur sols siliceux qu'il prospère le mieux.

- le Saule cendré (Salix cinerea) F : Salicacées

Il aime les terrains mouillés, se plaisant au bord de l'eau et dans les zones marécageuses humides. C'est un arbrisseau à l'écorce gris verdâtre et lisse.

Ses feuilles dentées ont le limbe vert sombre sur la face supérieure et grisâtre sur la face inférieure. Ses fleurs sont des chatons ; les mâles précoces, denses, de 5 cm de long portent de multiples étamines jaunes. Les femelles, plus élancées de 8 cm de long ont une couleur gris vert.

L'on a découvert et extrait de l'écorce des saules, la salicoside, précurseur de l'acide salicylique, principe actif de l'aspirine.

Médicinale, il devait aider à combattre les refroidissements et la fièvre.

- la Pervenche (Vinca minor) F : Apocynacées

Elle forme de vastes tapis verts d'où se dressent de courts rameaux portent leurs fleurs solitaires aux corolles d'un bleu rare (le bleu pervenche), entre le bleu et le violet), formées de 5 pétales étalées en étoile.

Les feuilles sont opposées, luisantes et persistantes. C'est une plante vivace, aux tiges rampantes de 1 à 3 m.

Médicinale, c'est surtout un bon tonique et son usage se justifie dans les anémies banales, les convalescences difficiles ou le manque d'appétit.

## **C) Mois de Mars**

### **1) Arbustes et Arbrisseaux**

- Le Cassis (ou groseillier) à fleurs (Ribes) F : Grossulariées Saxifragacées

C'est un arbrisseau non épineux à fleurs roses s'ouvrant en grappes pendantes, le plus souvent stériles. Il reste cependant quelques baies noires, isolées, marquées au sommet d'une petite trace laissée par le calice. On le plante pour l'ornement.

Les feuilles fraîches et froissées dégagent une forte odeur très caractéristique.

Il existe des hybrides fruitiers :

- le groseillier rouge (Ribes ruerum),
- le groseillier noir (Rinigrum) ou cassissier.

Une variété épineuse (R. uva-crispa) ou groseillier à maquereaux à baies solitaires grosses, d'un jaune rougeâtre.

Ce sont des médicinales aux nombreuses vertus : (dépuratives, apéritives, diurétiques, riches en vitamine E, Coniques) utilisées contre rhumatismes, affections urinaires.

On utilise les fruits pour la fabrication de gelées et de liqueurs.

- La Çorette (*Kerria Japonica*) F : Rosacées

Genre de rosacées à fleurs jaune orangé, fragiles, en forme de pompons cultivé pour l'ornement.

- Le Forsythia (*F. intermedia*) F : Oléacées

Appelé aussi Mimosa de Paris, c'est un arbrisseau cultivé dans le jardin pour sa magnifique floraison printanière : les fleurs abondantes, jaune d'or, sont groupées en bouquets sur les pousses de l'année précédente retombent en arceaux. Il se multiplie facilement par bouturage

- Le Camélia (*Camellia*) F : Théacées

Arbuste à feuilles ovales, luisantes et persistantes, à larges fleurs roses, réputé pour sa valeur ornementale, se cultivent à l'abri du soleil.

- La Spirée (*Spirea obovata*) F : Rosacées

Petit arbrisseau à feuilles lancéolées et dentées, facilement reconnaissable aux fourrés bas, très denses qu'elle constitue. Les rameaux portent des petites fleurs à 5 pétales arrondies d'une blancheur de neige.

Nombreuses espèces cultivées dont la Spirée Van Houttei avec ses fleurs doubles en forme de pompons et qui fleurit un peu plus tard.

- La Mahonie (*Mahonia*) F : Berbéridacées

Arbrisseau buissonnant et ornemental, originaire d'Asie et d'Amérique à fleurs jaunes en grappes et à fruits d'un bleu noirâtre.

Ses feuilles, semblables à celles du houx sont persistantes et coriaces, profondément ondulées, d'un vert foncé brillant dessus avec parfois des reflets roussâtres et plus terne dessous, dentées, elles ont des nervures terminées par des épines.

- Le Romarin (*Rosmarinus officinalis*) F : Labiées

Arbrisseau aux tiges ligneuses, à port étalé et à forte odeur aromatique, exigeant en chaleur et en lumière.

Les feuilles persistantes sont sessiles, coriaces, étroites, vert sombre dessus, blanchâtres dessous. Les fleurs bleu pâle ou blanchâtres sont disposées en petites grappes le long de l'axe de la tige et ont une corolle longue à 2 lèvres et un calice en cloche.

Médicinale, le romarin agit sur le système nerveux, stimule les asthéniques, affermit les mémoires défaillantes, remonte le moral des déprimés mais il convient de l'utiliser avec précaution.

- Le Prunus Triloba et le Prunus Serrulata F : Rosacées

Variétés ornementales du prunus mirobolan, cultivées pour la beauté de leurs fleurs roses, en bouquets le long des rameaux qui apparaissent avant (en forme de pompons pour le Triloba, plus simple pour le Serrulata) et pour leur écorce brillante, brun rougeâtre.

- Le Pêcher de Vigne F : Rosacées

Né sûrement d'un noyau jeté, il éclaire le jardin de sa modeste mais fort belle floraison rose.

- Le Guignier E (Prunus) F : Rosacées

Cultivar de Merisier (*Prunus avium*), c'est un arbre dont l'écorce brillante s'exfolie en lanières. Les feuilles sont caduques, alternes, régulièrement dentée, munies à la base du limbe de 2 petites glandes rougeâtres. À l'automne, elles deviennent rougeâtres.

Les fleurs, blanches à 5 pétales sont groupées au bout d'un long pédoncule elles s'ouvrent avant la feuillaison. La floraison de cet arbre vigoureux se remarque de loin.

Les fruits, les guignes, sont de petites drupes, rouges qui deviennent noires, à saveur un peu acide. Fruits utilisés en pâtisserie (clafoutis), en confiserie et conservés dans l'alcool.

- Le Laurier Sauce ou Laurier d'Apollon (*Laurus Nobilis*) F : Lauracées

Arbuste sacré chez les Anciens, il était destiné à couronner les vainqueurs athlètes ou poètes, soldats ou empereurs.

Ce joli arbrisseau aime le soleil, tout en résistant à des températures de - 10°C. Ses feuilles, lancéolées, alternes sont coriaces et persistantes, d'un vert foncé luisant dessus et d'un vert plus pâle net dessous.

Les bourgeons à fleurs, jaune verdâtre, apparaissent très tôt (mi-janvier) à l'aisselle des feuilles et mettent longtemps à s'épanouir. Les fleurs sont disposées par 4 à 6 en ombrelles.

Les fruits, de la grosseur d'une prune sont des drupes à une graine, d'abord verts puis noirs et luisants quand ils sont mûrs.

Médicinale, considéré comme stimulant et antiseptique. En usage culinaire, il compose le bouquet garni avec le persil, l'ail et le thym.

- Oranger du Mexique

Arbrisseau à feuilles persistantes, opposées, composées de digitées de 3 folioles (parfois 4) lancéolées et odorantes, vert foncé dessus, vert clair dessous. Fleurs blanches, en grappes au sommet des rameaux.

- Les Groseilliers à fruits (*Ribes*) F : Saxifragées

Arbrisseau cultivé dont les fleurs verdâtres, ayant une forme en coupe et un pédicelle court, s'ouvrent en grappes pendantes et apparaissent juste avant les feuilles.

- Le Tamaris (*Tamarix gallica*) F : Tamarinacées

Charmant arbuste au port léger et aérien en raison de son tronc très ramifié portant de longs rameaux et souples qui se courbent dès la floraison.

Les fleurs roses, très petites sont réunies en épis grêles, allongés et étroits et donnent l'impression que tous les rameaux deviennent roses. C'est une des rares espèces qui supporte bien le vent.

## **2) Plantes cultivées ou semi-sauvages**

- La Jacinthe (Hyacinthus) F : Liliacées

Plante bulbeuse à feuilles linéaires, à hampe florales portant une grappe simple de fleurs colorées au parfum pénétrant. Nombreuses variétés cultivées.

- Le Fraisier des bois (Fragaria vesca) F : Rosacées

Plante vivace, à feuilles à trois folioles, dentés et pétiolées. Fleurs blanches à 5 pétales en cœur et à étamines jaunes. Le faux fruit, la fraise, est parfumée et sucrée d'une belle couleur rouge foncé d'un goût subtil.

La multiplication se fait surtout par les stolons, tiges aériennes portant d'autres petites plantes pourvues de racines. Nombreuses variétés cultivées.

- L'Aubrieta F : Crucifères

Plante gazonnante à fleurs roses ou violettes, cultivées pour l'ornement (bordures, rocailles).

- L'Aeonium

Cette plante grasse de rocailles se caractérise par des feuilles vertes, joliment ourlées de rouge. Ses inflorescences de teinte jaune d'or émergent de la rosette des feuilles, (en forme d'étoiles à 5 pétales jaunes et 5 sépales vert jaune). C'est une plante rustique qui supporte bien de vivre dehors.

- Le Myosotis F : Borraginacées

Plante herbacée vivace, à feuilles molles, oblongues, lancéolées, embrassant la tige ; corolle blanchâtre, puis rougeâtre et enfin bleue à gorge jaune. Fleurs groupées en épis terminaux.

Médicinale utilisée dans les affections des yeux et des oreilles.

## **3) Plantes herbacées sauvages**

- L'Euphorbe (Euphorbia) F : Euphorbiacées

Plante vivace, très commune, à tige ligneuse ou herbacée et dénudée à la base renfermant un suc laiteux vénéneux.

Sa structure florale est remarquable : les fleurs vert jaune apparaissent au milieu de larges bractées très arrondies ; elles sont accolées en une inflorescence dite cyathium, comprenant des glandes qui cernent les fleurs mâles presque invisibles alors que l'ovaire est pédiculé.



Nombreuses espèces dont :

- l'euphorbe petit cyprès (*E. cyparissus*) à fleurs jaunes qui affectionne les bords des chemins, les pentes rocheuses de préférence sur sol calcaire.

- l'euphorbe des vallons (*E. chariacas*) à fleurs pourpres d'origine méditerranéenne.

Les euphorbes sont des plantes dangereuses. On trouve des variétés cultivées pour la beauté de leur feuillage et la singularité de leurs inflorescences présentant un attrait décoratif certain.

- La Capselle, bourse à pasteur (*Capsella bursa Pastoris*) F : Crucifères

Plante annuelle répandue dans le monde entier, dont le nom vient de la forme triangulaire de ses fruits qui rappellent la bourse des bergers.

Feuilles de la base en rosette les premières entières, les autres divisées ; petites fleurs blanches toute l'année en grappe lâche.

Médicinale, c'est un bon hémostatique, employé dans les hémorragies.

- le paturin des prés (*Poa annura*) F : Graminées

Plante des allées de 5 à 30 cm de hauteur, faisant partie des graminées et formant la plus grande partie de ce que l'on nomme ordinairement "l'herbe". Fleurs groupées en petits épis à stigmaté duveteux.

- La Stellaire (*Stellaria média*) F : Caryophyllacées

Appelée aussi Mouron blanc des oiseaux et Morgeline. Son nom vient des fleurs qui ont la forme de petites étoiles blanches. Elles sont peu visibles en raison de leur petitesse et se ferment le soir et par temps pluvieux.

Ses tiges molles et rampantes restent collées au ras du sol et s'imbriquent les unes dans les autres avec une grande densité. Ses feuilles ovales sont pétiolées vers le bas.

Plante commune, elle aime les sols humides et pousse dans les champs, les jardins et le bord des chemins ; sa vitalité est telle qu'il peut y avoir cinq générations issues d'un même pied au cours de l'année.

Médicinale, elle calme l'irritation des voies respiratoires entre autres choses.

- Le Plantain (*Plantago*) F Plantaginacées

Plante vivace commune sur le bord des chemins et dans les prames, à hampes florales dépassant les feuilles à nervures parallèles poussant en rosette de base.

Selon les variétés, les feuilles peuvent être allongées, plates et entières (*P. Lanceolata*), ovales ou arrondies (*P. major* et *P. média*).

Fleurs groupées en épis denses, cylindriques ou ovoïdes au bout de hampes nues. La pollinisation se fait par le vent. Les graines récoltées bien mûres font le délice des oiseaux en cage.

Médicinale très employée.

- Le pissenlit (*Taraxacum officinale*) F : Composées

Plante commune, connue de tous, il est partout, presque toute l'année, vivace, fermé la nuit et ouvert dès le lever du soleil. La tige est creuse et produit à la cassure un suc laiteux blanc amer ; elle porte un grand capitule unique, jaune éclatant.

Les feuilles de la rosette de base sont allongées et profondément découpées. Les plus jeunes sont mangées en salade.

Le pissenlit est solidement implanté dans le sol grâce à sa longue racine pivotante qui elle aussi, laisse couler un latex blanc. Il forme des colonies abondantes.

Médicinale très réputée.

- La Lierre Terrestre (*Glechoma hederacea*) F : Labiées

Plante vivace à tige rampant, racinant aux nœuds, et s'allongeant souvent sur près d'un mètre.

Les feuilles sont gaufrées, en cœur, au bord creux, la face supérieure d'un vert brillant et l'inférieure mate et rougeâtre.

Les fleurs bleu violet tachées de pourpre naissent à l'aisselle des feuilles supérieures par groupe de 2 à 4 fleurs. Leur corolle a deux lèvres échancrées et lobées ; elles dégagent une agréable odeur assez forte et sont pollinisées par les insectes. Connue depuis le Moyen-Âge comme médicinale (bronchite, emphysème ...).

- La Renoncule âcre ou bouton d'or (*Ranunculus acris*) F : Renonculacées

De 20 à 100 cm de haut, cette plante typique des prairies, des bords de chemin et des haies croît en colonies importantes. Les feuilles de base comptent de 5 à 7 folioles dentées. Les fleurs à 5 pétales sont d'un jaune lumineux.

C'est une plante vénéneuse quand elle est fraîche, les ruminants l'évitent. Proche voisine, la Renoncule rampante (*R. repens*) est plus petite ; elle se développe par stolons racinant aux nœuds ce qui permet une propagation rapide.

- La Potentille (*Potentilla*) F : Rosacées

Il existe un certain nombre de variétés de potentilles : toutes ressemblent beaucoup au fraisier avant la fructification. Trois d'entre elles ont été identifiées dans le jardin.

- la Potentille Brillante (*Potentilla splendens*) : à feuilles comportant trois folioles dentées seulement au sommet et à fleurs blanches.

- la Potentille Printanière (*Potentilla verna*) : à feuilles comportant trois folioles et à fleurs jaunes.

- la Potentille Rampante ou Quintefeuille (*Potentilla reptans*) à feuilles palmées longuement pétiolées comportent cinq folioles lancéolées et à fleurs jaunes (non encore fleuries en mars).

C'est une médicinale dont on utilise la racine pour soigner les panaris en particulier. Ces plantes herbacées se propagent rapidement grâce à leurs tiges couchées rampantes et leurs stolons très longs.

- Le Géranium F : Géraniacées

Plante herbacée velue annuelle, à tige rougeâtre, mince, renflée aux nœuds, velue et rameuse, à fleurs rose mauve à raison de 2 par pédoncule floral. Trois espèces trouvées :

- le Géranium Disségué (G. dissectum) à feuilles palmées et divisées environ jusqu'au milieu ; pédoncules floraux plus courts que les feuilles voisines, pétales les fleurs légèrement échancrées.

- le Géranium Robert (Géranium Robertianum) à feuilles vert clair triangulaires, profondément divisées, à odeur forte ; c'est une médicinale utilisée pour les soins de la bouche notamment.

- le Géranium à feuilles rondes (G. Rotundifolium) à feuilles arrondies, divisées en 9 parties jusqu'au milieu, avec des segments dentés.

- L'Oxalis droite (Oxalis stricta) F : Oxalidacées

Plante à tiges rampantes. Feuilles trilobées comme celles du trèfle, chaque foliole étant en cœur, allongée et vert clair. Feuilles à long pédoncule, radicales, à 5 pétales jaunes. C'est une plante contenant de l'acide oxalique toxique.

- La Chélidoine ou Herbe à verrues ou Grande Éclaire (Chelidonium majus) F : Papavéracées

Plante vivace de 30 cm à 1 m de haut. La tige rameuse, cylindrique, à poils raides laisse couler un suc laiteux jaune orangé. Les feuilles sont pennées à folioles lobées, vert cendre dessus, vert bleu dessous.

Les fleurs jaunes d'or à 4 pétales ovales étalés en croix et 2 sépales jaunâtres et velus sont groupées en ombelles de 2 à 8 éléments. Les fruits sont des siliques qui se dressent étroites s'ouvrant de bas en haut.

Médicinale utilisée pour brûler cal, cor ou verrue.

- Le Muscari (Muscari racemosum et M. Comosum) F : Liliacées

Plante glabre de 25 cm de haut. Tige avec un bulbe à la base. Les feuilles herbacées s'élargissent vers la pointe.

Les fleurs bleues ou violacées, pendantes en cloche ont les pièces florales presque entièrement soudées avec 6 dents courtes et forment une inflorescence dense sur un pédoncule floral important.

- La Primevère officinale ou Coucou (Primavera veris) F : Primulacées

Plante vivace de 10 à 30 cm de haut, couverte de poils duvetés. Feuilles vertes en rosette, ridées, allongées et ovales, vertes en dessus, vert gris en dessous avec le bord crénelé.

Hampe florale portant à son extrémité des fleurs jaune vif tachetées d'orange disposées en ombelle simple à calice tubulaire ventrie.

Médicinale utilisée dans les affections ORL.

- Le Caret ou Laîche F : Cypéracées

Nombreuses variétés (plus de 90) dans cette espèce. Plantes vivaces des endroits humides formant des touffes qui se développent horizontalement.

Les feuilles vertes sont longues (20 à 60 cm) ; plates raides et, grâce à leur bord finement dentelé tranchent la peau très facilement. Les tiges pleines et de coupe triangulaire portent des fleurs en épis.

Chez la plupart des espèces, les fleurs mâles et les fleurs femelles existent en épillets séparés sur la même plante.

- La Doucette ou Mâche Sauvage ou Valerianelle (*Valerianella carinata*) F : Valerianacées

Plante herbacée annuelle. Feuilles entières et allongées. Fleurs minuscules à 3 étamines et à calice à sépales non distincts. On utilise les feuilles en salade avant la floraison.

- La Porcelle Enracinée (*Hypochoeris Radicata*) F : Composées

Cousine du Pissenlit avec les feuilles très divisées, toutes à la base et une tige pleine portant plusieurs fleurs jaune d'or.

- L'Ornithogale en ombelle (*Ornithogalum umbellatum*) ou Dame-de-onzeheures F : Liliacées

Belle plante à bulbe de 10 à 40 cm de haut à feuilles étroites et longues. Les fleurs sont disposées en grappe étalée ; leurs pétales sont blancs en dessus, verts en dessous ; leurs étamines ont le filet très aplati. Elle attend la chaleur pour s'ouvrir ; d'où son nom.

- Le Trèfle Jaune (*Trifolium campestre*) F : Papilionacées

Plante poussant en touffes denses, aux tiges rampantes, velues et rameuses. Feuilles pétiolées à 3 folioles en cœur vert foncé avec une ocelle brun rouge sur le dessus et foliole centrale légèrement pétiolée.

Stipules réunies au pétiole portant des poils, plus petites que les folioles et différentes d'elles. Inflorescence de peu de fleurs à corolle jaune de 4 à 5 mm.

- Le Scille de Sibérie (*Scilla Sibirica*) F : Liliacées

Plante glabre de 30 cm à bulbe aux feuilles nombreuses et longues, plus courtes cependant que les hautes tiges fleuries portent des fleurs en clochettes larges, bleu violet. Ressemble à la Jacinthe des bois. Plante cultivée, mais parfois échappée.

- Le Velar d'Orient (*Erysinum*) F : Crucifères

Plante vivace de 20 à 60 cm de haut aux feuilles entières, velues et à fleurs à 4 pétales violets.

Transplantée de la Côte méditerranéenne, elle ressemble à une giroflée. Il est possible que ce soit la giroflée de Mahon, nom français de *Malcomia maritima* à fleurs violacées.

- L' Holostée (Holostéum umbellatum) F      Caryophyllacées

Plante velue et annuelle de 10 à 20 cm de hauteur à tiges rougeâtres à la base devenant verts aux sommets. Feuilles ovales entières, poilues et opposées. Fleurs en ombelle, à 5 pétales blancs.

Le mois de Mars s'achève. Une saison chasse l'autre et la nature explose chaque jour davantage. Déjà, certains arbres ont revêtu leur feuillaison. Le plus hâtif, le saule pleureur, nous régale de son vert tendre.

Le sureau noir laisse apparaître ses feuilles vert foncé tandis que certains vergnes (aulnes) sont passés, d'une teinte rougeâtre à la mi-février hors de l'éclosion des bourgeons à un vert brun quand ils ont éclaté.

Les peupliers noirs sont devenus brun roux et laissent emporter par le vent leurs chatons qui chutent en vrille semblables à des chenilles agressives.

La première hirondelle a fait une apparition furtive le lundi 27 mars. Suivie le 30 mars par 2 autres couples qui ont évolué follement au-dessus de la rivière, tout à la joie de retrouver le pays.

Des oiseaux s'activent à la construction de leur nid ; on en voit certains portent branchettes ou brindilles (milans noirs, tourterelles). D'autres se démènent pour convaincre leur compagne, souvent de manière très bruyante (tourterelles, merles noirs, mésanges charbonnières).

La nuit, les chats feulent dans la pente. Sur le Lot, le couple de colverts d'un voisin s'est défait : on ne voit passer que le mâle ou la femelle, l'autre étant sans doute occupé à couver.

Chaque jour apporte sa provende de nouveautés : une fleur qui s'épanouit, un animal qui montre des attitudes inattendues ...

"La vie s'écoule". ( G. Appollinaire )

## V - LE MILIEU ZOOLOGIQUE

### LE CRI DU BIHOREAU

(Chronique fictive et récapitulative de réalités zoologiques quotidiennes)

#### 5 H 00 - 5 H 30 (du matin)

C'est dans un ronflement significatif et plus ou moins accentué du fait de la vitesse et du Lot et du bateau que passe la première péniche de la journée (la rouge) se dirigeant vers l'aval.

#### 6 H 00

Une sorte de croassement unique, prolongé et rauque déchire le silence de la nuit, au-dessus de la rivière : c'est le cri du *Bihoreau*, premier oiseau à signaler sa présence. C'est un *Héron* (*Nycticorax nycticorax*) dont le nom latin signifiant "Corbeau de nuit" lui convient bien à cause de son cri qui évoque celui du Corbeau et de ses mœurs surtout crépusculaires et nocturnes.

Le soir venu, il quitte sa retraite diurne et s'en va pêcher souvent à plusieurs kilomètres. On le retrouve parfois, le matin, toujours perché sur une branche basse ou un tronc au ras de la rivière, poste de guet idéal sur lequel il peut rester immobile de longs instants sur ses courtes pattes.

Surpris sur son promontoire, il arrive qu'il ne se dérange pas même au passage de la péniche ou des voitures ; il pointe alors son bec vers le ciel, se tient rigide et statufié et passe ainsi bien souvent inaperçu, lui semble-t-il,

Parfois, le *Bihoreau* plonge dans l'eau sa tête avec une célérité et une précision remarquables et, quand il la sort, brille au bout de son bec noir pas très long une proie vivante.

Les jours de pluie, on a pu observer l'oiseau occupé à secouer son plumage tout ébouriffé puis lisser ses plumes à l'aide de son bec. Pendant le jour, il reste caché la plupart du temps, dans les arbres touffus qui bordent les rivières.

Le plus souvent solitaire, on a pu voir passer, montant ou descendant la rivière, jusqu'à 4 individus (probablement 2 couples, car 2 d'entre eux étaient plus gros que les autres, sûrement les mâles) même en plein midi.

Ils s'éloignent de leur vol lent et silencieux, à grands coups d'ailes majestueux. Leur silhouette est alors très reconnaissable avec la calotte, les épaules et le dos noirs, les joues et le ventre blancs, les ailes et la queue grises. Sauf à la jumelle, on ne distingue pas leurs 2 huppés blancs, ni leurs courtes pattes.

Depuis 3 mois, il est rare d'apercevoir un Bihoreau. Mais ce n'est pas un fait exceptionnel car la section de rivière observée est un lieu de pêche et non un site de nidification.

Son cousin, le *Héron Cendré* (*Ardea cinerea*) se voit moins fréquemment (un, observé le 25 février).

De haute taille, plus gros que le Bihoreau, avec ses pattes plus longues, il s'en distingue également par son plumage : son manteau est gris, noirâtre sur les rémiges ; le ventre gris, le bec plus long et jaune, ses 2 huppées noires plus fournie à la base, son cou blanc plus étiré.

En vol, il a le cou replié en S et les pattes tendues. Même type de chasse l'affût : une brusque détente du cou, un violent coup de bec et le poisson est harponné.

### **6 H 30**

Une deuxième péniche (la blanche) descend à son tour. Ainsi, tout au long de la journée, et toutes les heures et demie environ, va se poursuivre le va-et-vient de ces bateaux jusqu'à 15 H 00.

Parfois, s'ajoute aux deux premiers, une troisième péniche (la jaune). A la descente, elles sont vides et impressionnantes, avec leurs structures hautement émergées.

A la montée, chargées lourdement de sable et de gravier, elles affleurent la surface de l'eau et bien souvent, elles remontent péniblement le courant, leur proue fendait l'eau en une forte vague qui vient frapper et saper les berges limoneuses et, derrière elles, un remous énorme frangé de blanc marque leur sillage.

Ce manège dure toute l'année, sauf durant les samedis et dimanches, le mois d'août et les jours de crue.

### **6 h 45 (mi - mars)**

Commence alors l'un des moments le plus enchanteur de la journée. Le ciel vire tout juste au blanc sale : c'est l'aurore qui s'annonce. Du Pech, va s'élever le plus merveilleux concert que l'on puisse entendre : ce sont tous les petits oiseaux qui saluent un jour nouveau.

Parmi leurs trilles qu'hélas je ne sais pas tous reconnaître domine au début le ravissant chant des *merles noirs*. Se mêlent à lui, tout aussi harmonieux mais à un degré moindre, ceux des *fauvettes*, des *grives du pouillot véloce*, du *troglodyte*, du *rouge-gorge* et sûrement d'autres encore.

Ces oiseaux ne chantent pas aux cours des mois sombres et froids de l'hiver ; de même, si le ciel est couvert, la journée pluvieuse, si le brouillard estompe le paysage, les chants printaniers commencent plus tardivement que par un beau soleil.

Régulièrement, des notes discordantes déchirent l'air mais cette cacophonie n'interrompt point la mélodie naturelle. Ce sont les croassements de quelques *corbeaux freux* survolant le Pech ou les jacassements de plusieurs couples de *pies* se déplaçant d'une rive à l'autre de leur vol bicolore et qui saluent, à leur manière, la pointe du jour.

D'autres oiseaux plus familiers n'oubliant pas de célébrer cet événement : ce sont les *tourterelles* l'une perchée au sommet d'un pylône électrique, l'autre sur une antenne de télévision, une autre encore sur les fils électriques ou téléphoniques, certaines enfin sur des arbres.

## 7 H 00 à 9 H 00

Dans le ciel qui s'éclaire progressivement alors que le soleil doit poindre à l'horizon, les cloches de l'église carillonnent allégrement l'angélus matinal tandis qu'une grosse horloge égrène tranquillement les sept coups monocordes.

La circulation sur le CD 225 s'intensifie et durera ainsi jusqu'aux alentours de 9 h.

C'est l'instant où les premiers rayons du soleil éclairent d'une douce lumière toute la pente, la rivière et la falaise. Le concert matinal des oiseaux atteint alors son maximum d'intensité. Peu à peu, certains se tairont car c'est l'heure où les animaux entreprennent leurs premières investigations.

Un vol important de *pigeons*, nichant dans le château d'eau de Bellerive passe avec de lourds battements d'ailes et va se poser sur la toiture de l'ancien moulin d'As Martis.

*L'écureuil* traverse le jardin sautant d'un arbre à l'autre ou courant sur le sol. Parfois c'est un couple qui joue à cache-cache (ou à un autre jeu) dans le grand acacia : quel ravissement de contempler ces bêtes au poil et au panache roux, au ventre blanc, s'amuser pendant quelques minutes autour du tronc rugueux.

Voici l'heure (8 H 00) où la *taupe* "tire". Elle dégage vers l'extérieur la terre de ses galeries ; le sol se déchire, tremble puis s'élève en petit monticule qui deviendra une volumineuse taupinière si l'on n'y prend pas garde. C'est à ce moment précis mais également vers midi ou 17 H 00 que l'on peut la capturer d'un coup de houe bien assené.

De nombreux oiseaux parcourent le jardin à la recherche de leur nourriture, chacun accompagné de son chant ou de ses cris individualisés.

Les *mésanges charbonnières* à tête noire, si criardes sont toujours très actives à quêrir leur pitance. Elles se distinguent par leur plumage vif où se mêlent le jaune de chrome de la poitrine coupée par une bande noire, le blanc pur des joues, le noir lustré de la tête et du cou et le vert olive du dos.

Un couple ou un groupe de *pinsons* descend jusqu'à terre où ils effectuent leur quête en marchant tandis que l'un d'eux assure le guet du haut d'un arbre souvent le mâle reconnaissable au cou et au-dessous de la tête ardoise, à la poitrine et aux joues brique, au dos brun roux et aux 2 bandes blanches sur les ailes.

Des *Sittelles torchepot*, des *grimpereaux* ou des *piverts* inspectent les troncs des arbres. Les premières sont des grimpeurs étonnants : elles progressent à petits bonds accrochées à l'écorce et sans s'aider de leur queue ; de ce fait, il n'est pas nécessaire qu'elles aient la tête en haut ; elles se promènent souvent la tête en bas, le plus naturellement du monde.

Les seconds, fouineurs minutieux des crevasses et de la mousse des troncs, circulent, toujours affairées, en grim pant agilement en spirale.



Les troisièmes annoncent souvent leur arrivée ou leur départ par une sorte de "rire" bruyant durant leur vol onduleux ; agrippés aux arbres, ils grimpent par petits bonds, s'arrêtent souvent pour passer leur longue langue gluante dans les fissures. Leur silhouette au-dessus vert brillant et au-dessous gris à la calotte rouge atteignant la nuque est prolongé par un bec en poignard. Il est arrivé qu'un *Pic Epeiche*, identifiable à ses couleurs blanc, noir et rouge, vienne rendre visite à un arbre du jardin dont il martèle le tronc vigoureusement de percussions rapides et rythmées.

Des *fauvettes* à tête noire ou des *gobe-mouches* gris sautillent dans les arbustes touffus comme l'arbousier, ou les chênes qui ont encore leurs feuilles en attendant qu'une bourrasque de vent d'ouest ou d'autan les dissémine aux alentours.

Craintifs et méfiants, ces oiseaux se cachent dans les haies de lauriers, dans les lierres enveloppant les troncs. Ce sont de petits oiseaux discrets et insignifiants au plumage terne gris brun, plus clair dessous. Mais on les repère, les premières à leurs cris râpeux et insistants, les seconds à leurs déplacements incessants.

Autre oiseau discret mais charmant, le *Rouge queue*, par ses manières mais non par sa livrée : queue et croupion roux vif ; c'est un oiseau terrestre qui sautille gracieusement à la recherche de petits insectes. Dès qu'un danger l'inquiète, il agite sa queue de hochements nerveux. Lui aussi est un bon chanteur.

Les *Pies*, d'abord installées sur les grands peupliers, consentent enfin à descendre jusqu'à terre après moult hésitations et avec un guetteur toujours prêt à pousser le cri d'alerte.

Quelques Geais aux ailes bleues traversent le Lot et viennent fort bruyamment investir le voisinage. Maladroits en vol avec leurs coups d'ailes irréguliers et très voyants, ils répugnent à s'aventurer en terrain découvert et se réfugient rapidement dans les arbres où ils peuvent se dissimuler.

Le *Troglodyte* circule furtivement au ras du sol, de pierre en pierre, d'un rameau bas de lavande bleue à celui d'un groseillier à fruits. Minuscule boule brune qui file par ci, par là, la petite queue dressée à la verticale, peu s'en faut qu'il ne soit le plus petit de nos oiseaux. Malgré sa taille fort réduite, il réserve des surprises : son trille nerveux est extraordinairement sonore et son territoire démesurément étendu (1 hectare).

Tondez une "pelouse" et ayez la patience d'attendre. C'est un lieu privilégié d'observations.

Il attire de nombreux visiteurs car ils y trouvent une nourriture abondante *pies* qui avancent d'un air hautain, *bergeronnette* qui arpente l'endroit en tous sens -en hochant la queue sans arrêt et en promenant sa silhouette grise ; *merles* noirs et *merlettes* brunes toujours sur le qui-vive et qui, à la moindre alerte, s'enfuient en courant, tête baissée dans une attitude relativement comique ; *moineaux* babillards et effrontés qui viennent aussi jusque sous les fenêtres picorer les miettes de pain jetées pour eux en compagnie d'un *rouge-gorge*.

A propos de ce dernier passereau, il faut que je vous dise une anecdote. C'est un oiseau qui avait pris l'habitude de fréquenter notre terrasse couverte juste devant la cuisine. Or, en janvier 1994, nous l'avons fermée par une véranda. Et voici qu'à plusieurs reprises, des oiseaux dont le *rouge-gorge* sont venus cogner les glaces, obstacle qu'ils n'avaient pas l'habitude de rencontrer jusqu'alors.

Un matin même, alors que je déjeunais sous cette véranda, je vois apparaître au bout de la pergola, un *écureuil* en transit. Le voilà qui traverse le jardin, monte les escaliers et vient heurter le front sur la porte vitrée. Décidément, on ne peut pas toujours prévoir les conséquences de l'amélioration de l'habitat !

Parfois, ce sont de petites troupes d'oiseaux qui font une brève halte et mènent une quête fugitive.

D'un vol aux courtes ondulations qu'éclairent les taches vives, blanches et jaunes de leurs ailes, leur masque facial rouge et blanc, une bande de *Chardonnerets* s'abat sur un tapis de séneçons où ils trouvent leur provende.

Rarement seuls, ils sont accompagnés par des *Verdiers* ; ces *passereaux* au gros bec, au plumage coloré variant du vert olive au brun, avec les ailes et la queue jaunes grimpent sur les tiges des plantes herbacées dont ils recherchent les graines. Leur passage est marqué par une série de pépiements et de chants qui les suivent à leur départ.

Des *Mésanges* à longue queue si frêles et si graciles avec leurs teintes roses, blanches et noires très typiques se déplacent sur les arbustes en sautillant de branche en branche avec un bavardage léger mais incessant.

Il arrive qu'une troupe de *grives mauvis* manquent un arrêt dans les lierres au cours de leur migration : en vol, le dessous roux de leurs ailes et leurs cris aigus sont très caractéristiques.

D'autres migrants sont visibles : certains ne font que passer dans le ciel vols lourds des *Palombes* en nombre parfois impressionnant, troupes de *Grues* en formation triangulaire.

Ces dernières constituant un V volant haut dans le ciel, le cou tendu, avec des battements d'ailes lourds et amples et des cris incessants. A la mi-janvier, elles sont passées se dirigeant vers le Sud-Ouest Jeudi 16 mars, elles sont repassées en remontant vers le Nord-Est. À un moment donné, leur vol s'est interrompu, leur triangle s'est disloqué ; elles se sont mis à décrire de grands cercles ; l'une d'entre elles s'était détachée de la troupe et les autres semblaient attendre leur congénère, soit fatiguée, soit - c'est plus vraisemblable - en protection. Après une dizaine de tours, elles ont repris leur formation initiale une fois la solitaire revenue, puis ont continué leur progression en survolant la vallée de la Lède.

D'autres migrants peuvent rester quelques heures ou quelques jours, quelques mois.

Parmi les premiers, quatre *Mouettes* (vendredi 3 mars) sont venues jusque chez nous se protéger de la tempête sur l'océan. Face au vent, elles planent au dessus du Lot puis se posent sur la surface ; elles sont reparties le lendemain. Autrefois, au temps où l'usine alimentaire près du pont fonctionnait, il n'était pas rare d'en héberger une bonne vingtaine pendant une longue période.

Parmi les seconds, et principalement en été, on remarque une bande criarde et brouillonne, d'*étourneaux*, oiseaux exubérants et vifs qui viennent investir les plus grands arbres du voisinage durant un court instant avec d'aller voir ailleurs.

Ce sont aussi, des *Loriots* souvent difficiles à voir au milieu des feuilles sur les cimes des peupliers car ils ne quittent guère les hautes frondaisons en bordure d'eau ; mais quelle joie, si l'on en repère un, d'observer le corps jaune d'or, les ailes et la queue noire à coins jaunes. Ses sifflements clairs et sonores retentissent de tout leur éclat surtout quand le soleil est au zénith.

N'oublions pas non plus, les hôtes du printemps (*Coucou*) et de l'été, *Hirondelles* et *Martinets* dont la présence familière peuple l'air de leur vol rapide et de leurs cris stridents.

En descendant vers le Lot, il arrive de trouver le cadavre d'un *Mulot*, reste de chasse d'un *chat* de passage. En fin de printemps, il n'est pas rare, surtout par forte chaleur, de tomber nez à nez avec une *couleuvre* qui s'éloigne majestueusement. Rencontre plus surprenante : un couple de ces reptiles, au moment de la fraie, les corps noués formant une masse mouvante au milieu du chemin.

Sur les pierres des bordures, on se laisse toujours surprendre par le départ furtif et rapide de quelque *Lézard* gris, gentils animaux familiers alors qu'à disparu du coin la Compagnie inquiétante du *Lézard* vert.

En parvenant près de la rivière, on peut surprendre un *rat d'eau* se faufilant sur la berge, une *Couleuvre d'eau* nageant tout près du bord, un *Martin-Pêcheur* posé sur une branche morte à l'affût d'un poisson ou filant bruyamment à toute vitesse avec sa silhouette bleutée, le couple de *Colverts* du voisin qui s'éloigne en cancanant, une *Bergeronnette* qui traverse le Lot de son vol chaloupé, une *Écrevisse* qui se déplace sur les pierres.

Mais les hôtes habituels, sur l'autre rive sont les *Poules d'eau* que l'on reconnaît à leur cri si caractéristique avant même de les apercevoir. Car ces oiseaux vifs et gracieux se dissimulent dans la végétation qui domine la rive à fleur d'eau. Il arrive cependant qu'elles en sortent ou même qu'elles traversent la rivière. Quand elles nagent, elles penchent la tête et remuent la queue à chaque impulsion des pattes, découvrant le dessous de leur queue au dessin blanc en forme de V renversé, leur bec magnifique à cimier rouge et pointe jaune et le feston blanc qui orne leurs flancs.

On entend également coasser le long des berges *Grenouilles* ou *Crapauds* que l'on découvre parfois en déplaçant quelque pierre ou motte de terre.

## **Midi**

C'est souvent à cette heure (quelquefois le matin, plus sûrement en fin de journée) particulièrement quand il fait chaud, qu'on entend dans le ciel des cris stridents et répétés.

En levant les yeux, on aperçoit alors un ou plusieurs rapaces qui planent au-dessus de la rivière. Il est même arrivé lors des années de sécheresse des années 90 de compter jusqu'à 20 individus : ce sont les *Milans noirs* reconnaissables au-dessous de leurs ailes brun rouge et surtout à leur queue fourchue. Ce sont des acrobates aériens pleins de talent : leurs vrilles, leurs piqués vertigineux, leurs remontées en chandelles, leurs chutes en feuilles mortes sont autant d'évolutions qu'ils accomplissent avec fougue. Leur vol peut être aussi beaucoup plus nonchalant, se déplaçant en planant et en donnant de temps en temps d'amples coups d'ailes paresseux. Ils explorent la surface de l'eau en quête de nourriture. Dès qu'un poisson mort ou qu'un déchet flottant est repéré, ils effectuent une brusque chute, s'en saisissent et l'emportent sur un arbre voisin pour le dépecer.

## **Après-midi**

En général, c'est la période la plus calme de la journée. Les oiseaux se sont tus et circulent beaucoup moins. Il arrive même que tout soit désert au point où l'on se demande ce que sont devenus tous les animaux.

Quand je bêche un carré de jardin, j'ai souvent un compagnon attentif, le Rouge-Gorge avec qui je réussis à "dialoguer" en imitant ses modulations.

Parfois désintéressé dans ses visites, il vient bien souvent car il sait que des *Vers de terre* lui seront offerts gracieusement ; il s'approche alors très près et il est même venu arraché un *lombric* sur la motte encore tenue par la pelle-bêche.

Un jour, en me rendant à mon travail, je vois mon ami "Roro" qui s'égosille en sautant autour de moi, ici sur une pierre, là sur un arbuste. Ce n'est nullement son comportement habituel.

Je m'arrête et je le vois voler vers un coin du jardin bien touffu. Je retourne sur mes pas dans sa direction. Soudain, à ras du sol, voici que s'échappe un *chat*. En examinant l'endroit, je repère des plumes toutes fraîches. La femelle de mon ami a fait les frais de la chasse et mon compagnon, éperdu de douleur, est venu me chercher à la rescousse.

## **Fin d'après midi**

L'activité animale reprend. C'est vers 18 H 00, que commence le concert vespéral des oiseaux. Moins intense et moins long que celui du matin, il n'en est pas moins harmonie et enchantement.

Ce sont encore les *Merles* qui le clôtureront après le coucher du soleil quand ce n'est pas le *Rossignol* qui salue, après ses congénères, la fin de la journée.

La soirée s'est avancée et, peu à peu, la nuit s'installe. Sur la terrasse, un bruit d'assiette déplacée attire l'attention ; on devine une bête trottinante qui cherche parmi les restes du repas (avant c'était du lait donné au chat) : c'est un *Hérisson* qui, ses investigations terminées, regagne furtivement le couvert des arbustes.

Alors, "le soir descend, la nuit s'étend", le silence se répand définitivement jusqu'à l'aube prochaine.

## **CONCLUSION**

J'arrête là le "Voyage autour de mon jardin" ; interrompu, mais non fini, car c'est un éternel recommencement au fil des jours et des saisons, un plaisir et un émerveillement sans cesse renouvelés.

A votre tour maintenant de partir à la découverte de votre environnement immédiat comme l'avait fait Xavier de Maistre au cours d'un périple encore plus restreint, celui de son "Voyage autour de sa chambre".

Car, ne vous y trompez pas ! Même si le déplacement vous paraît banal, étriqué et sans intérêt, vous ne serez pas déçus si vous en prenez la peine et le temps.

Que découvrirez-vous ? Pour celui qui le veut vraiment, des choses insoupçonnées, vivantes ou inertes, colorées, bruissantes, chantantes, harmonieuses.

Un concert matinal d'oiseaux vaut bien toutes les musiques du monde ; le spectacle offert par deux *écureuils* sur un arbre ou par les *milans noirs* au-dessus de la rivière, tous les cirques du monde ; un parterre de fritillaires pintades ou d'ornithogales fleuris, toutes les peintures du monde ; la patiente attente du bihoreau, toute la sagesse du monde.

Jamais, vous ne serez déçus par la fréquentation de la nature. Elle sait donner à qui sait recevoir, observer, écouter, mais surtout à qui sait lui-même donner. "Cultivons notre jardin", écrivait Voltaire et c'est là l'essentiel de ce voyage : car, au-delà de vos découvertes, vous aimerez forcément en connaître davantage, vous rechercherez les détails qui vous manquent, les renseignements complémentaires (identification, nom, mode de vie ...).

Alors, au bout du compte, votre petit voyage vous apportera le plus important : la connaissance de votre cadre de vie, de sa merveilleuse richesse, de son extraordinaire variété. Et vous y trouverez la sérénité, l'équilibre et la joie de vivre qui font tant défaut de nos jours.

Voilà, je vous quitte et, peut-être, à certains, je leur dis

**" Bon voyage !**

**J. LAMARQUE**

Février / Mars 1995

## VI) BIBLIOGRAPHIE

- Gilles Marcou Les près humides de Soubirous
- Hippert/Podlech Les fleurs (Nathan Nature) (1985)
- Eisenreich Guide de la nature, milieu par milieu (Arth ) (1993)
- Bonnier/De Layens Nouvelle flore (P. Dupont éditeur) (1887) •
- Sélection du Reader's Digest :
- Secrets et Vertus des plantes médicinales ( 1977)
  - Guide des arbres et arbustes ( 1986)
  - Guide des oiseaux ( 1971)
- P. Boissière Une rivière, la Lède (MJC Monflanquin) (1994)
- Ch. Imborten Eaux vivantes- Ligue suisse sur la Protection de la nature (1978)
- O. Rahel Etude Ethnoécologique dans la vallée de la Lède (1992)
- L. Roulle La vie des rivières- Collection Nature (Stock) (1948/1990)
- M. Piponnis Le petit peuple des ruisseaux (CROP Poitiers) (1972)
- S. Kowalski Les oiseaux du marais (Ouest France) (1978)
- Association pour l'Aménagement de la Vallée du Lot Institut de Géographie de } Université de Toulouse Mirail La Vallée du Lot (1976) (Dossiers pour une pédagogie volontaire de l'aménagement)
- R. Boucher Lot et Garonne (Magnarot) (1964)
- M. Luxembourg Géographie du département du Lot et Garonne (Couderc) (1954/1965) .
- Ministère de l'Agriculture et du développement rural Le Lot, rivière claire (SEBRA 1972)
- Bordon/Delvert Le Lot et Garonne (Editions Villeneuvoises) (1956)
- Agence de Bassin Adour-Garonne- L'eau dans le Lot et Garonne (1980)
- Collection cartes postales personnelles : Mr. DUBREUIL
- Cartographie Terrier de 1756  
Cadastres de 1834-1959-actuel
- Archives de l'Association de Défense des Riverains du Lot-Casseneuil
- Encyclopédie Quillet  
Dictionnaire Petit Robert